

## **Оссолінські колекції.**

**CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.**

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.

Zespół (fond) 4.

Zbiór rękopisów Biblioteki Baworowskich

Dział (opys) 1

767. Le Vasseur. Sieur de Beauplan. Description de l'Ukraine. Fragments dédié à Jean Casimir.

*STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE*

Львівська бібліотека  
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

*Баб. 767*



Nbr. 767.

XLV.

IV. E. 8

March 5

6  
77 Franca

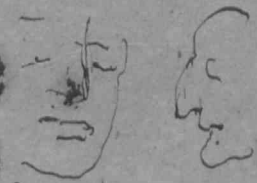
XIV

Le Vasseur  
Sieur de Blauptan

Description de l'Ukraine.

fragmens

Admisat Szynny Mosauy  
w Wiedniu - 8407.



Ob. Katalog nowis Piskopisow drukowanuy we Lwowce  
1852. Nr. 43. *Ally*

(P. E. III. N. 5)  
Fœnes ed hist. regim)

Le Vasseur

Sieur de Beauplan

Description d'Ukraine —

dedie à Jean Casimir —

N. D. B. C. 8. P. 13.

Brad hie wpanie jest natepuyae.

Beauptan Seiv de — Description  
d'Ukraine qui sont plusieurs pro-  
venies du Royaume de Pologne. ...  
ensemble leurs moeurs, façons de  
vivre et de faire la guerre. 4to  
Rouen 1660. (vide Catalogue d'une  
Collection presquie des livres  
à Halle 1846 — 3<sup>e</sup> p. 29. N<sup>o</sup>. 484.)

fut jadis une des anciennes villes de l'Europe, comme les antiquaires redoublent de vouloir la hauteur, et largeur de ses remparts la profondeur de ses fossés, les ruines des temples, les vieilles sculptures, ses sépultures de plusieurs Rois + -- Ses temples il n'en est resté que 2 pour mémoire St Sophie et Michael car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de St Basile duquel il voit encore des murailles de 5 à 6 pieds de hauteur, avec les inscriptions Grecs de plus de 1400 ans, sur des Alabastrès, mais qui sont presq. effacés à cause de leur antiquité; parmi les ruines de ses temples on y découvre des sépultures de plusieurs Princes de Rusie. -

Le S. de St Sophie ... on y voit de murailles rechauffées de plusieurs figures et histoires de la Mosais et ce travail est fait de fort petites pierres de diverses couleurs, resplendissantes comme du verre. -- si bien adaptées, qu'on ne sauroit discerner si c'est peinture ou tapisserie. -  
... le S. de St Michel est appelé le toit d'or d'autant qu'il est couvert des plattes d'or. -

Cette ville ancienne est assise en une plaine sur le sommet d'une montagne, qui commande d'une côté toute la campagne et de l'autre côté le Borysthène, lequel passe au pied de cette montagne entre laquelle et le dit fleuve est située la nouvelle Kijow. asph. mais peuplée large 3000 pas - fermée avec une méchante fosse de 25 pieds

de large: elle est de forme triangulaire, et fermée  
d'une muraille de bois, avec des tourelles de même  
cloffe: son cheateau est situé sur la croupe d'un  
montagne, commandant la ville basse, mais commandant  
de par l'ancienne Kiow.

Les maisons y sont bâties à la façon de Moscovie,  
toutes de plein pied, assez basses et rarement à plus  
d'un étage: on s'y sert de chandelles faites d'est (de  
bois, et si bon compte, que pour un double on en a de  
reste à éclairer les plus longues nuits d'hiver: les  
cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit sujet  
de rire aussi bien que leur façon d'appretter les viandes,  
leurs mariages et autres cérémonies (de quoi s'apprer) -  
et cependant de là sont sortis ces fameux peuples,  
qui portent aujourd'hui le nom des Cosaques Kapour  
epars depuis tant d'années en divers endroits sur le  
Borysthene et les lieux circonvoisins, dont le nombre  
se monte si bien encore à présent à six vingt mille  
hommes tout agguerris et prêts en moins de huit jours  
au moindre commandement qui leur est fait pour le  
service du Roi. - Ce sont ces peuples qui souvent et  
presq toutes les ans font des courses sur le Pont  
Euxin au grand dommage des Turcs. - Ils ont souvent pris  
pille la Crimée qui est de la Tartarie, ravagé la  
Natalie, saccagé Trepixonte et même couru jusqu'  
à l'embouchure de la mer noire à 3 lieux de Constantinople  
ou ils ont tout mis à feu et à sang, puis s'en sont

sont retournés avec grand butin, à quelques esclaves, qui sont ordinairement des jeunes enfants, lesquels ils gardent pour leur services, ou bien en font des présents aux Seigneurs de pais; car ils ne gardent guerre des personnes âgées si ce n'est, qu'ils les estiment assez riches pour payer leur rançon et se racheter. Le nombre ne monte jamais à plus de 6000 mille hommes lorsqu'ils font leurs courses et traversent miraculeusement la mer dans des méchants bateaux qu'ils font de leur propres mains, et desquels on s'aperçoit...

... parmi ces peuples en general, se rencontrent gens experts de tous les mestiers necessaires a la vie humaine, comme des Charpentiers tant de maisons que des bateaux Charbons - Marechaux, Armuriers, Tanneurs, Courroyers, Cordoniers, Tonneliers Tailleurs etc. Ils et font habiles a preparer le salpêtre, dont il y a abondance en ces quartiers la, et font la poudre a canon et la perfection. Le sexe feminin est employé a filer du lin et de la laine dont ils font de toiles et des étoffes pour leur communs usages. Tous savent bien cultiver la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes des toutes sortes, brasser la biere, faire l'hydromel, breba, eau de vie, etc. Il n'y a aussi personne parmi eux de quelq' age, sexe, condition que ce puisse être, qui ne sache a l'emporter par dessus son compagnon

en matiere de boire et de faire carroux à qui mieux mi-  
eux, et il n'est point de Chrestiens, qui entendent  
come sur la methode de n'avoit point soucy de lendemain.  
Au reste il est bien vray que tous en general sont  
capables des beaux arts, quoiz, pourtant les uns soient  
plus experts que les autres en de certaines professi-  
ons, s'en rencontrent aussi qui ont une connoissance  
plus universelle que le commun. En un mot ils sont  
tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent, qu'à  
l'utilite et au necessaire, principalement aux choses  
qui concernent la vie rustiq. -

La fertilité du territoire leur produit de grain  
en telle abondance, qu'ils ne sauroient souvent  
qu'en faire -, d'autant, qu'ils n'ont pas rivières na-  
vigables qui se dechargent en la mer, excepte le  
Borysthene qui arrete la navigation 50. lieux  
au desous de Kiev par le moyen de 13 sauto qu'on  
y trouve, le dernier desquels est distant du pre-  
mier de 7 grand lieux qui fait une bonne journée  
(come cela se veit sur la Carte) et c'est ce qui leur empêche  
de transporter leur grains à Constantinople, de la est  
venue leur paresse, et qu'ils ne veulent point tra-  
vailler si ce n'est lors que la necessite les presse  
et qu'ils n'ont de quoi s'adapter ce qui leur est  
de besoin, aimants mieux aller emporter leurs  
comodites chez les Turcs leur bons voisins -

5

que de se donner la peine d'en gagner etc. Il leur  
suffit pour<sup>vu</sup> qu'ils aient de quoi manger et boire.  
Ils et Grecs de Religion appeler en leur langage  
Rus, ils ont en grand veneration les jours de  
fetes et les jeunes auxquels ils emploient Sou  
9 mois de l'année d'qu'ils font consister en abstinence  
de la <sup>chair</sup> viande: ils se rendent tellement opiniâtres  
en cette formalité qu'ils se persuadent que leur  
salut git en la distinction des viandes; aussi  
ou récompense je ne crois pas qu'il y ait nation  
au monde semblable a la leur, pour ce qui concerne  
la liberté de boire: car ils ne sont pas si tôt des  
enivres, qu'ils ne reprennent aussitôt (comme l'on dit)  
du poil de la bete, souffoif cela s'entend pendant  
le temps de loisir, car lorsqu'ils sont en guerre  
ou qu'ils minuent quelz entreprise ils sont ex  
trêmement sobres, et n'ont rien de plus grossier  
que la robe, ils sont fins et subtils ingénieux  
et libereaux sans dessein ni ambition de devenir  
fort riches, mais ils aiment grandement leur  
liberté sans laquelle ils ne voudroient vivre  
et c'est pour ce sujet, qu'ils sont si enclins a la  
revolte, et a se rebeller contre les Seigneurs  
du pais lorsqu'ils s'en voient gouvernez de sort  
qu'il se passe rarement 7 ou 8 années sans qu'on <sup>les</sup>  
voit

maintenir ou se soulever contre eux; au reste ce  
sont gens de mauvaise foi, traîtres, perfides  
et auxquels il ne se faut fier que de bonne sorte  
ils sont d'une trempe fort robuste et endurans  
particulièrement le chaud et le froid, la faim et le soif;  
infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plu-  
sot teméraires, qui ne tiennent compte de leur vie.  
La où ils se moignent plus d'adresse et de valeur  
c'est à se battre dans le Tabor et couvert de chariots  
Car ils sont fort justes à tirer des fusils qui sont  
leurs armes ordinaires) et à défendre des places; ils  
ne sont pas mauvais aussi à la mer, mais à cheval  
ils ne sont pas aussi des meilleurs; il me souvient  
d'avoir vu 200 cavaliers Polonois seulement, mettre  
en déroute 2000 de leurs meilleurs hommes: ils est  
bien vrai que 100. de ces Cosacs a fabri de leurs tabors  
ne craignant point 1000 Polonois ni même 1000 Tart.  
et s'ils étoient aussi vaillants à cheval qu'ils sont  
à pied, j'estime qu'ils seroient invincibles. Ils sont  
de belle taille, dispos et nerveux, ils aiment d'aller  
bien couverts, ce qu'ils font assez paroître quand  
ils ont butiné chez leurs voisins: car autrement  
ils se couvrent de vêtements assez médiocres. Ils  
jouissent naturellement d'une parfaite santé et  
même sont assez exempts de cette maladie endémique  
en tout la Pologne que les médecins appellent

6  
Pica, a cause, que tous les cheveux de tous ceux  
qui en sont atteints, s'entortillent, et se melent  
horriblement ensemble, les naturels du pais  
l'appellent Goschès: on en voit mourir fort peu  
de maladie si ce n'est dans une extreme vieillesse  
la plupart mourans au lit d'honneur et se fai-  
sant tuer à la guerre. —

La Noblesse parmi eux dont il en a fort petit  
nombre vient de la Colonie et il semble, quelle  
ait honte d'être à autre Religion que de la romaine  
à laquelle elle se rengeant sous les jours, quoi que tous  
les grands et tous ceux qui portent le nom de  
Princes soient issus de la Greg. —

Les paysansy sont toutafait miserables, obligés  
qu'ils sont de travailler 3 jour de la semaine, avec  
leur cheveux et leur bras, au service de leur Seigneur  
et de lui payer selon les terres qu'ils tiennent,  
quantité de boisseaux de grain, force chapons,  
poules, oisons et pouletts, a sçavoir aux termes  
de Pasq, de la Pentecoste, et de la natiuite, de  
plus de charrier du bois, pour le service de leur  
dit Seigneur et de faire mille autres corvées  
auxquelles ils ne devoient être sujets, sans l'ar-  
gent équivalent qu'ils exigent d'eux, comme, aussi

la dime des moutons, des porceaux, du miel, de  
sous les fruits et de 3 en 3 ans le troisième bœuf.  
Bref, ils sont contraints de donner à leur maî-  
stres ce qui leur plaît demander, de sorte que  
ce n'est pas merveille si ces misérables n'amaissent  
jamais rien, assujettis qu'ils sont à des con-  
ditions si dures. Mais c'est encor peu de chose  
car leur Seigneur ont puissance absolue, non seule-  
ment sur leur biens, mais aussi sur leur vies,  
tant est grand la liberté de la noblesse Polonoise  
(qui vivent come en un paradis et les paysans  
come s'ils estoient en un Purgatoire) — de sorte,  
que, si arrive que ces pauvres paysans, tom-  
bent asservis en la main de méchants Seigneurs, ils  
sont en état plus déplorable que les forçats des  
galleres: c'est cet esclavage qui fait que beaucoup  
s'échappent, et que le plus courageux d'entre eux  
fuyent vers les Taporoviz qui est le lieu de la  
retraite des Cosaqs dans le Boristhene, et apres avoir  
passé quelq<sup>z</sup> temps et fait un voyage en mer  
ils sont réputés Cosaqs Tapor: et de semblables  
debandades leurs legions grossissent toujours  
demeurement: le que la revolte d'aujourd'hui

temoigne avec assez d'évidence, ces Cosaques après  
 la défaite de Polonois, étant bien soulevés au  
 nombre de 200 mille, qui ayant tenu la campagne  
 se sont rendu maîtres de plus d'120 lieus de pais  
 de long et 60 de large. Nous avons oublié de  
 dire qu'en temps de pais, la chasse et la pêche  
 étoient la plus ordinaire occupation de ces Co-  
 saques et c'est ce que nous avons dit en general  
 d'comme en passant de meurs et des exercices de ces  
 peuples. —

Or — on tient, qu'au temps que l'ancienne Hiore étoit  
 en sa splendeur, le canal de la mer qui passe a Constantinople  
 n'étoit point ouvert, et l'on a des conjectures — même  
 j'oserois dire des preuves certaines que les plaines de la  
 rive du Borysthenes lesquelles s'étendent jusq' a Mos-  
 covie étoient autrefois toutes submergées, et de cela font  
 foi & les ancres et les autres marques que l'on a trou-  
 vés depuis peu d'années autour de Loffira (<sup>le peiro</sup> Lowicz) sur  
 la riviere de la Sular. De plus — toutes les villes qui sont  
 bâties sur ces plaines paroissent de nouvelles fabriques  
 et bâties depuis quelq' centaines d'années. — J'ai eu la  
 curiosité de faire recherche des histoires des Rus — afin  
 d'y pouvoir apprendre quelq' chose de l'antiquité de  
 ces quartiers là, mais en vain : car ayant interrogé  
 quelques d'eux plus savants, j'ai seulement appris  
 que les grand et continuelles guerres dont leur pais

avait été ravagé de bout en bout n'avoit point  
 épargné leurs bibliothèques, lesquelles dès le commen-  
 cement, avoient passé par le feu: mais qu'ils se  
 resouvenojent, comme par une tradition ancienne,  
 que la mer couvroit jadis tous ses plaines - comme  
 nous avons dit, et que de cela il pouvoit avoir 2000.  
 ans, que même il y avoit vers 900. ans que l'en-  
 ciennne Kiow avoit été entièrement ruinée, hormis  
 ses deux temples dont nous avons parlé ci devant.  
 On alléque de plus encore une raison bien forte  
 pour prouver que la mer s'étendoit jusqu'à Mosco-  
 vie; c'est que toutes les ruines des vieux Châteaux  
 et de places antiques qui se trouvent en ces quartiers  
 se voyent toutes en des lieux éminens et sur  
 les plus hautes montagnes et pas une seule dans  
 le plat pays: ce qui fait presumer qu'il étoit autre-  
 ciennement inondé; ajouter à ceci qu'on a trouvé  
 dans quelques unes de ces ruines de caisses pleines  
 d'une certaine monnoye de cuivre, avec cette effigie:



Ainsi qu'il en ait été - je dirai seulement, que toute la  
 plaine qui s'étend depuis le Borysthene jusqu'à Moscovie  
 voire même au delà, est un pays fort bas et sablonneux  
 excepté la rive de la Sula vers le Nord et celle de Worsh  
 et Pererol, ainsi que cela se pourra mieux remarquer  
 dans la carte: Vous noterez encore que le mouvement  
 de ces rivières est presq<sup>u</sup> imperceptible - et comme si ce  
 n'étoit qu'une eau dormante: et si vous joignez toutes

8  
ces raisons avec le mouvement violent et rapide du  
du canal de la mer noire, qui passant devant Con-  
stantinople, court se décharger dans la mer blanche.  
Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader  
que ces lieux ont été autrefois submergés. —  
A un lieu au dessus de Kion et de l'autre côté la rivière  
de Dina se jette dans le Bonyshere, laquelle vient  
bien près de la ville de Mosko et a plus de 100.  
lieues de long. —

Dans le lieu au dessus de Kion se voit une villaie  
nomme Pétrary, dans laquelle est un grand cloître  
résidence ordinaire du Metropolitain ou Patriarche.  
sous la montagne voisine de ce cloître il ya quantité  
des grottes, en façon de mines, qui sont remplies  
de force corps - conservés là dedans depuis plus de  
1500 <sup>ans</sup> ~~années~~, ressemblant aux Mummies d'Egypte. — On  
tient que les premiers hermites Chrétiens s'éloient  
fabriques ces lieux souterrains pour y servir  
Dieu en cachette - et vivaient paisiblement dans ces  
cavernes, lors de la persécution de payens. — On y  
montre un certain saint Jean qui se remarque tout entier  
jusq<sup>u'</sup> a la ceinture, ou il est enfoui dans la terre. —  
Les Religieux de ce lieu me contèrent que le dit St.  
Jean se sentoit approcher l'heur de sa mort - prepara  
lui-même sa fosse non pas de long comme la façon ordi-  
naire, mais de profondeur; son temps doné étant  
venu auquel il se étoit de longue main disposé, ayant  
dit adieu a ses freres, se mit lui-même dans la terre,  
mais par la permission divine, il ny peut entrer

que jusq' au milieu du corps, quoi qu'il reste le  
trou fut assez profond. - Il s'y voit aussi une car-  
taine Helene, qui s'ont en grande veneration et  
un chaine de fer, dont ils disent, que le diable  
salloit saint Antoine et, quelle a la vertu  
de chasser les malins esprits des corps de ceux  
qui sont attaches d'icelle. - Il ya aussi trois têtes  
d'hommes dans des plats dont tous les jours distille  
de l'huile tres souveraine pour la guerison de certai-  
nes maladies. - En ces lieux reposent encore les corps  
de plusieurs notables personnages, entre autres ceux  
des Douze Marfons qui ont batu l'Eglise et conser-  
vent cela come au tant, de precieuses reliques pour  
les faire voir aux curieux, come il m'est arrive sou-  
vent fois - ayant eu une fois mon quartier d'hiver a  
Kion au jeu le loisir d'en apprendre les particula-  
rites. - Pour moy je ne trouvoit point (come j'ai deja dit)  
de notable difference entre ces corps et la mumie d'Egypte  
excepte, excepte que leur chair n'est ny si noire ni si dure  
et je crois que ce qui les conserve si long temps incorrip-  
tibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles  
sont d'un sable en quelq' facon pierreux et qui en hyver  
sont chaudes et seches comme froides et seches en ete  
sans humidite quelconque. - Il ya en ce Cloitre  
beaucoup de Moines et au le patriarche de toute la  
Russie (lequel comme nous avons dit) fait sa demeure  
dans ces lieux et ne releve que de celui de Constanti-  
nople; devant ce Cloitre il y en a aussi un autre  
ou vient plusieurs Nonnains, jusq' au nombre de  
100 - lesquelles travaillent de l'esquille, et font sur

des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouvrages pour  
vendre à ceux, qui les viennent voir et visiter; elles ont  
la liberté de sortir quand elles veulent, et leur promenade  
ordinaire est à Kiow, qui est éloignée de leur Cloître  
 $\frac{1}{2}$  lieue; elles sont toutes vêtues de noir et ne vont  
que deux à deux, à la mode de la plupart des Moines  
Catholiques. Il me souvient d'avoir vu parmi ces  
Religieuses d'aussi beaux visages qu'il y en ait en  
toute Pologne. —

Entre Kiow et Piecrary sur la montagne qui regarde  
la rivière il ya un Convent de Moines Russiens,  
lequel est en un fort bel aspect et s'appelle St.  
Nicoly; ces Moines ne mangent que du poisson  
mais sont libres de sortir quand il leur plaît  
pour chercher des divertissemens et faire des  
visites. —

Dans un fond au desous de Piecrary est bâtie  
une villaie, qu'ils appellent Tripolis. —

Plus bas se voit Shanky sur la croupe d'une montagne  
cette ville est ancienne. Il en y trouve un bac  
pour le passage de la rivière. Apres suit Richow  
qui est bâtie pareillement sur une montagne; ce  
lieu est important et meritoit d'être fortifié,  
pour y être le passage de la rivière tres facile.  
Plus bas suis Irclemirou Cloître des Roux assis parmi  
des precipices environné de rochers inaccessibles —  
C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont  
de plus précieux, il ya aussi un bac à passer  
la rivière. —

A une lieue de la, de l'autre côté vous rencontrerez  
Pereastaw, ville qui paroît n'être pas tant ancienne  
parce qu'elle est située en lieu bas - mais aussi une  
de plus considérables pour son assiette, naturelle-  
ment forte et l'on pourroit facilement bâtir  
une citadelle très avantageuse et qui serviroit  
à l'arsenal contre les hor. et Cosages; cette ville  
peut avoir 6000 feux - les Cosag y ont un regiment.  
Plus bas du côté de la Russe est Tancow ville  
et Chateau fort ancienne et ou il y a toujours pour  
garnison un regiment de Cosages - il y a aussi un  
bac pour le passage de la riviere -

De l'autre côté au dessous se voyent Bobunsha,  
puis en suite Dornontaw placés peu considérables.  
Plus bas et encor du côté de la Russe est assise  
Crickash ville très ancienne et en belle assiette  
et facile à fortifier: je l'ay vu en sa splendeur et  
comme le centre de toutes les retraites de Cosages,  
le general mesme y faisant sa résidence. - Mais  
nous la brulames l'an 1637 le 13<sup>e</sup> de fev deux jours  
après que nous eumes gagné une bataille contre  
les dit. Cosages, pendant que nous leur faisons  
la guerre ils y entredenoient aussi un regiment  
de Cosages: il y a aussi un bac pour passer la riviere.  
Au dessous se trouve Berowiche - Bougin - Wororon,  
Ka et de l'autre côté - Crehryn d'Ambrowa viron  
 $\frac{1}{4}$  de lieue, come aussi Krytow, mais du côté de  
Russe assise sur la riviere de Glaxemien a une

une rivière du Borysthene. —

10.

Plus bas, mais du côté du Moscovique se voit Kremierczow  
et ya une maison antique ruinée ou je trouvai un  
château l'an 1635. — Le lieu est fort beau et commode  
pour habitation; aussi c'est la dernière ville, car plus  
bas au delà c'est tout pais Desert. —

Une rivière au dessous est l'embouchure de Piérol  
rivière très poisonneuse, plus bas du côté de la Russie  
est une petite rivière qui se nomment Omelnik  
laquelle se jette dans le Borysthene et qui est  
très abondante en escorvifés; au dessous du même  
côté se voit une autre petite rivière, appelé  
Drugo Omielnik, qui comme l'autre est toute  
remplie des escorvifés; a son opposé est Worshko  
assez grande rivière et fort poisonneuse, laquelle  
se va rendre dans le Dnepr. — comme aussi du même  
côté celle d'Orel encor plus poisonneuse que les  
précédentes: c'est à l'embouchure de cette rivière  
que j'ai vu tirer plus de deux milles poissons, d'un  
seul coup de filet. — Dont le moindre étoit d'un  
pied de longueur. —

De l'autre côté qui est celui de la Russie se  
trouvent plusieurs lacs tellement poisonneux  
que la quantité infinie des poissons, qui meurent  
trop presser dans cette eau trop dormante, cause  
une putrefaction extrême, dont l'eau même se  
ressent; ils appellent ces lieux Tamokam. —

autour desquels j'ai vu de cerisiers nains de 2 pieds  
et  $\frac{1}{2}$  de hauteur ou environ lesquels portent des  
cerises fort dures, grosses comme des prunes, mais  
qui ne sont en leur maturité qu'au commencement  
du mois d'Août, et se voit des petites forêts  
soulées entières de ces petites cerisiers fort epais  
et quelquefois de plus de demi lieu de long - mais  
qui n'ont que 2 ou 3 cents pas de large, et faut  
avouer que c'est une vue agreable en cette saison  
que celle de ces petites boissages de cerisiers, dont il  
y a un assez grand nombre dans les campagnes  
et plus ordinairement dans les fonds des vallées.  
Il s'y trouve aussi force amandiers nains, mais  
qui ne sont que sauvageons et dont le fruit est fort  
amer, et puis il ne s'en rencontre pas en si grand  
nombre qu'ils puissent composer un petit bois  
comme ces cerisiers dont le fruit est aussi bon que  
si l'on avoit cultivé: il faut pourtant que je confesse  
que ma curiosité m'ayant porté, a faire transplanter  
de ces cerisiers et andiers a Bar, lieu de ma residence  
ordinaire, les fruits en sont devenues plus gros,  
et plus savoureux, mais aussi l'arbre profitant  
d'avantage, ne se contentoit pas dans sa petite  
naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit une  
petite riviere qui s'appelle Demokant, pleine  
d'escrevisses qui ont plus de neuf pouties de long,  
on y cueille aussi de noix d'eau qui ont la forme

de chaufetrapes très bonnes a manger etant bouillies.  
 Descendant plus bas vous rencontrerez Romanow  
 qui est une grande Motte ou les Cosaques se donnent  
 quelquefois de vendre vous pour tenir Conseil et  
 assembler leur Troupes. Ce lieu seroit tres-beau  
 et commode pour y bâtir une ville. —

On trouve plus bas une isle de demie lieue et  
 de 150 pas de large, laquelle au Printemps est inon-  
 dée, on l'appelle aussi Romanow et là abordent force  
 pecheurs, qui viennent de Kiow et d'autres lieux.  
 a la queue de cette isle la riviere a toute son esten-  
 due, sans être interrompue et coupée en son cours  
 par divers Isles. C'est pourquoi les Tartares osent  
 la passer, là et ne craignent point les embuscades  
 particulièrement au dessus de l'isle. —

Plus bas du côté de la Russie se voit un lieu  
 appelle Tarenski Rog, qui est un des beaux endroits  
 que j'ai jamais vu pour habiter, et de plus importants  
 pour la construction d'un Chateau, lequel se brideroit  
 la riviere car là elle a encor toute son étendue  
 et n'a pas plus de 200 pas de large et me souvient  
 avoir tiré un coup de carabine, d'un rive en l'autre,  
 le bord opposite est un peu plus relevé et se nomme  
 Soko gura, on peut joindre a la commodité de ce  
 lieu, qui est tout environné de canaux abondans  
 en poissons et qui passent aussi parmi les Isles.

Il ya au dessus, l'isle du Monastere laquelle  
est toute de roche et fort haute, allant tout  
autour en precipès de plus de 25 a 30 piéds - hormis  
du côté de la tete ou elle est plus basse: et cela est  
causé, qu'elle n'est jamais inondée: et y a eu autrefois  
un Monastere qui lui donne le nom, mais dont il  
ne paroît a présent aucunes vestiges. - Si cette isle  
n'étoit commandée de la terre ferme, il y feroit fort  
beau habiter; elle peut avoir 1000 pas de long  
& ou 100 de large - et s'y trouve force couleurs et  
autres serpens. -

Suit apres Koniski Ostrog, qui a presq  $\frac{3}{4}$  de lieue  
de long et a  $\frac{1}{4}$  de large vers la tete, elle est pleine  
de bois et de marais et inondés au Printemps: et ya  
anciéte isle quantité de pecheurs lesquels faute  
de sel conservent le poisson avec la cendre et en  
sèchent aussi grands nombres: ils font leur peche  
dans la riviere de Samar, qui de l'autre côté tombe  
dans le Niépr, au droit de la tete de Koniski Ostrog. -  
Cette riviere de Samar est fort considerable avec ses  
environs non seulement pour l'abondance du poisson  
mais aussi pour la cire, miel, la venaison et le bois  
a bâtir, dont elle est plus riche, qu'aucune: et c'est  
de la, qu'on a tiré tout le bois qui a servi a la construction  
de la Toudak dont nous allons parler: Cette riviere  
a son mouvement fort lent - a raison de ses sinues  
sites, les Cosagues l'appellent la riviere sainte  
peutetre, a cause de son heureuse abondance, j'y ay vu.

12 p<sup>17</sup>

pecher au printemps des harems et des esturgeons: car  
en autre saison il ne s'y en trouve point. -

Au desous de l'estremite de Koncki Ostro, il ya Tmarow  
Ostro, petite isle, toute de roche - viron de 5 a 600  
pres de long et 100 de large, exempte d'inondation  
comme aussi Koracki Ostro au desous, pareillement  
toute de roche sans bois mais pleine de serpent. -

Ala portee du Canon plus bas est le Koudak  
qui est le premier Porok, c'est a dire, une chaine de  
roches qui s'estend tout au travers de la riviere pour  
empêcher la navigation, il y a un chateau que je fis  
comenier en Juillet 1635 mais au mois d'Aout suivant  
après mon Depart, un certain Soliman general de quelques  
Cosages rebelles, retournant de la mer, et voyant que  
ce chateau l'empêchoit de rentrer dans le pays, il  
le surprit et bailla en pieces la garnison qui  
pouvoit estre de 200. homes sous la charge du Colonel  
Marion: puis le dit Soliman s'en retourna avec  
ses Cosages ou Taporozy après avoir pris espoite  
le fort: dont pourtant ils ne demeurèrent pas  
long temps les maîtres: car ils furent assieger  
et pris par les autres Cosages fideles, par le comen-  
dement du grand Konicipolski (est. Krakow: finalement  
ce general des rebelles fut même pris avec tous les  
siens et mené a Varsovie ou il fit escarcelle, les Polonois  
negligerent depuis ce chateau ce qui rendit les Cosages  
arrogans et leur ouvrit le chemin a la revoltte qui arriva  
en l'an 1637 la ou nous les reniostrames bien 18.000.

en l'abor a Komaitki le 16 de Novr. la même année viron  
à midi & bien que notre armée ne fut que de 4000  
combattans nous ne laisames pas de les attaquer  
& les defaire, le combat dura jusq. a la minuit  
& demeura de leur côté pres de 6000 hommes sur  
la place & cinq piéces de canon, le reste qui nous  
laisa le champ de bataille, se sauva a la faveur  
de la nuit, qui étoit alors fort obscure, nous per-  
dumes environ 100 des nôtres & eumes 1000 de blessés  
& entre autres beaucoup de Chefs, M<sup>rs</sup> de Khoureit -  
Genethome François qui étoit Lieutenant Colonel y per-  
dit la vie & son Enseigne M<sup>rs</sup> le Capitaine Instekki  
y fut aussi tué & le Lieutenant de M<sup>rs</sup> la Croade,  
il y demeura aussi plusieurs autres étrangers. - Depuis  
cette defaite la guerre des Kosag dura jusq. en 8<sup>bre</sup>  
de l'année suivante & apres la paix. le grand & genereux  
Konieipolski s'en alla en personne au Kudak avec 4000  
hommes ou il demeura tant que le fort fut en defence  
ce qui fut en l'espace d'un mois ou environ cependant  
le General s'en alla emenant avec lui 2000 hommes &  
me comanda de faire revue avec quelq. troupes & canons  
jusq. au dernier des Poshij, car il me comanda au retour  
de remonter la riviere dans leur canots avec M<sup>rs</sup> de Ho-  
rog, grand Chambellan ce qui me donnoit occacion de voir  
les chutes de 13 sauts, & en desaigner la carte telle  
que vous voyez. Or en ces quartiers cent hommes, voire  
mille ni vont pas avec trop d'assurance, même les am-  
mées n'y doivent marcher qu'en bonne ordonnance

car <sup>ces</sup> ~~les~~ campagnes sont le séjour des Tatares, lesquels n'ayant point de lieu arrêté ne font que rauder, tantôt cy, tantôt la, dans ces grandes et vastes plaines et ne vont pas moins que de cinq a six mille voire quelquefois 10 mil ensemble. - J'ai visité sous les treize sauts et passe toutes ces chutes que nous avons franchies de 7 a 8 pied de hauteur - j'uger si il étoit la necessair de bien jouer de l'aviron. - Parmi ces Cosaques, nul ne peut être reçu Cosaq si il ne monte sous les porohy de sorte qu'a leur mode je puis bien être Cosaq et c'est là la gloire que j'ai acquise en ce voyage. -

Ces Porohy - est come une chaîne de ces pierres etendues tout au travers de la riviere dont il y en a quelques sous l'eau d'autres a fleur d'eau d'autres aussi hors de l'eau de plus de 8 a 10 pieds et sont grosses come des maisons et fort proches les unes des autres, de façon que cela est fait come une digue ou chaussée qui arrête le cours de la riviere, lequel puis apres tombe de la hauteur de 5 a 6 pieds en quelques endroits et en d'autres de 6-7 etc selon que le Norysthene est enflé: car au Printemps lors que les neiges fondent, tous les Porohy sont couverts d'eau excepte le fem qui s'appelle Nienapysel et qui seul empeche la navigation en cette saison, en été et en Automne lors que les eaux sont fort basses les sauts sont quelquefois 10 - a 15 pieds et de 13 sauts il n'y a qu'entre Buditrou qui est le 10 et Tawobrane qui est l'onzieme ou les Tatares puissent passer

la riviere au rago à cause des rives qui sont très  
d'un très facile accès depuis le premier Poroh jusqu'au  
dernier - je n'ay remarqué que deux Isles qui soient  
pas submergées. La première est au travers du 4<sup>e</sup> rago  
appelle Snelci laquelle est toute de roche haute de  
tre<sup>90</sup>ante pieds à faite en precipices tout autour elle  
est environ de 500 pas de long et de 70-80 de large  
je ne sais si elle a quelq. eau au dedans, car personne  
n'en aborde que les oiseaux, au reste tout le tour  
de cette isle est fort ombragée de vigne sauvage,  
la 2<sup>e</sup> est beaucoup plus grande, et a bien pres de  
2000 pas de long et 150 de large aussi toute de roches  
mais non tant de precipices que la précédente  
ce lieu est fort de nature et beau pour habiter  
il croit en cette isle, force Tavala qui est un bois rouge  
comme bûtes et qui a la vertu de faire uriner. Les Chevaux  
cette Isle s'appelle Tawobramy qui est le nom de l'ourien  
saut come nous avons déjà dit. Le 13 Poroh s'appelle  
Wolay et a un lieu très comode soit pour y habiter  
une ville ou chateau.

À une porte du canon au dessus se voit un vider  
de roches que les Cosaques appellent Kairawaniere, qui  
saut autant de dire que bouillie du millet, comme ils  
vouloient par la exprimer la joye que ils ont d'avoir  
descendu les Porohy sans perir et en celebrent un  
festin en cette petite isle et faut savoir que c'est  
avec du millet, qu'ils se regalent en ces voyages.  
Plus bas que Kairawaniere et jusqu'à Kuerkosow il y a

de beaux lieux pour habiter, le Kuerkosow est une petite <sup>14</sup>  
riviere qui du cote de la Tartarie tombe dans le Nieg  
ou Boryethenes et de laquelle on donne le nom a une  
langue de terre enfermée par le dit Boryethene et environné  
de deux precipices inaccessibles, come cela se voit en la  
carte, qu'on ne peut aborder que d'une cote de la campagne  
par un endroit d'environ de 2 mille pas et en lieu assez  
bas, il ny auroit que ce lieu a enfermer pour avoir  
une belle et forte ville, il est vrai que la terre  
n'étant plane, elle fait une forme de circonfé-  
rence, qui fait que les rives de la Tart. y commandent  
ces lieux comme aussi ces lieux commandent les rives  
de Tart. ces lieux sont fort eleves la riviere y est  
entiere et n'est point embarrassé et est fort étroite  
particulièrement au Midy c'est que vous trouverer  
merqué en la carte par des points - ce sont la  
que j'y ay remarqué les plus serrés, j'ay vu de Polonois  
tirer de l'arc d'une rive a l'autre et la fleche tombe  
plus de cent pas de l'autre cote: c'est la le plus  
grand et comode passage que aient les Tart. sans que  
ce lieu le canal ne peut pas avoir plus de 150 pas  
que les rives y sont fort accessibles et le pais decon-  
vert, ou ils ne redoutent point les embuscades,  
ce passage se nomme aussi Kuerkosow, Deme  
lieu plus bas comencé la tete de la Chorhica  
mais, n'ayant point passé plus avant de ce cote la

je ne vous en dirai que ce que j'en ai pu apprendre par la relation du autui, ce que je ne baille point a cause de cela pour argent comptant: on dit donc que cette île est fort considerable pour etre fort haute et elevee, et presq. ceinte de precipices et par consequent sans grandes advenues, elle a bien deux lieues de longueur et demie lieue de largeur, principalement vers la tete, car elle va en s'etrecissant et baissant vers l'occident elle n'est point sujette aux inondations, elle a force chenes et seroit un fort beau lieu pour y faire une habitation - qui seroit au desous de cette île la riviere s'en va fort en s'etlargissant -

Plus bas se trouve Weliki Ostrow, île longue de 2 lieues et toute raie, elle n'est pas de grande importance d'autant qu'en Printemps elle est inondée excepte vers le milieu ou il reste une place a peu viron de 1500 ou 2000 pas de diametre - le travers de cette île du cote de Tart. sort une riviere qui entre dans le Dniepr, qui se nomme Koniska voda qui est fort rapide et fait un canal a part et se maintenant <sup>ient</sup> jusq. a 2 lieues au desous de l'île de Tawan, le long du rivage de Tart. tantot elle sort de la riviere puis y entre de nouveau baissant de grands bancs de sable entre son lit et le Dniepr. - Tomahowka est une île de  $\frac{1}{3}$  de lieue de diametre ou environ, presq. rond fort haute et elevee en forme de demiglobe toute couverte de bois, lors que l'on est au coin

157  
l'on découvre tout le Niépr depuis Chortika jusqu'à l'auant  
cette île est fort jolie: je n'ai pu apprendre comme sont  
ses rives seulement, elle est assise plus près de Russie  
que de Tartarie Chemilki (pewno Chmielniki) avoit choisi  
ce lieu pour sa retraite, lorsqu'il étoit menacé d'être  
assiégé, et c'est en ce lieu ou ils commencèrent à s'assembler  
lors qu'ils se soulevèrent en campagne en May 1648  
et gagnèrent cette bataille le 26 de May près de Korsun.  
Un peu au dessous de la rivière de Ciertomelik se trouve  
environ au milieu du Niépr une île assez grande ou il  
y a une ruine - cette île est environnée de plus de dix  
milles d'autres îles et îlots de long et de travers et  
dont la situation est entièrement irrégulière, inégale  
et confuse, car les unes sont seiches, les autres sont  
marécageuses: de plus sont fortées couvertes des rochers  
secs gros comme poignées, qui empêchent qu'on ne  
peut voir les canaux qui les séparent, et c'est dans  
la confusion de ces lieux que les Cosaques font leur retraite  
qu'ils appellent Skarbniça Workowa, c'est là que  
le trésor de l'armée: toutes ces îles sont inondées au  
Printemps et seulement le lieu ou la ruine est  
assise demeure à sec - la rivière a bien une lieue  
de largeur d'une rive à l'autre; c'est en ces lieux  
ou toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire  
et s'y est perdu beaucoup de galères des Turcs qui pour  
suivoient les Cosaques lorsqu'ils se tournent de la mer noire  
et s'étant engagés dans ces labyrinthes ils n'ont pu  
retrouver le chemin, et les Cosaques avec leur canots leur  
ont joué beau jeu en les canardant au travers des rochers  
secs, depuis ce temps là les galères ne montent.

point plus haut que 4 ou 5 lieues, l'on tient que dans  
le Skarbniã Woiskowa qu'il y a forcè piéces d'artillerie  
que les Cosagues ont cachées dans les canaux et nul  
des Polonois ne peut savoir où c'est; Car outre qu'ils  
ne vont point en ces lieux là, les Cosag qui sont  
secrets ne leur vont point reveler et aussi il  
ya peu de Cosag qui le savent, toute l'artillerie  
qu'ils gagnent sur le Turc ils la mettent tout  
à font, leur argent meme y est cache - et n'en  
prenent que lorsqu'ils en ont besoin, chag Cosag  
a sa cache particuliere; car apres avoir butené  
sur le Turc ils font leur partages - apres leur  
retour en ces lieux puis un chacun cache son  
petit fait sous l'eau, come dit est, c'est a dire  
choies, qui ne peuvent perir en l'eau. -

C'est en ces lieux où ils font leur Crotna, cest a dire  
bateau pour passer la Mer. qui sont longues  
viron de 60 piéds et larges de 10-12 et de profonds de  
8 avec 2 gouvernans - ~~comme~~ et (vide la represent)  
Kour est une longue isle de 5 a 6 lieues toute plate  
et couverte en partie de roseaux et en partie de  
saule - quand le canal couvit du côté de Russie  
l'isle est plus large du côté de Tartarie; la bande  
du Ouëst n'est jamais submergée. -

Wielestg woda - c.a.d. la grande eau qui est le  
travers de Skorowka, ou la riviere a peu de l'isle  
et au milieu de riviere n'este un lieu vague sans l'isle  
Norokowka est une isle longue qui a plus de  
2 lieues sans bois et submergée au printemps.

les Tart: passent au travers de cette île come aussi  
 au travers de Kair Kosmaka est seulement de  $\frac{1}{2}$  lieues  
 entre cette île et la Rusie est un canal qui s'appelle  
 Kosmaka par lequel les Cosaq se derobent lorsqu'ils vont  
 en mer, de peur d'être decouvert par la garde qui est  
 ancienne ruine du Chateau d'Afflan Korodivure - pour  
 le detroit de Tawan, car en ce lieu le Turc fait toujours  
 la garde.

Tawan est un endroit d grand passage des Tart: de cause  
 que la riviere va tout ensemble, et n'a pas plus de  
 500 pas de large, le coté de la Rusie est fort haut  
 et precipice, mais l'autre rive est basse qui est l'isth  
 de Tawan sans être mondée, et un lieu bien propre  
 pour un fort, à brider les Cosaq et les empêcher d'aller  
 en mer, la riviere va tout ensemble, c. a. d. ne fait  
 qu'un canal ~~pas~~ + jusz a 2 lieues au dessous, puis comence  
 à s'ouvrir et faire des isles et canaux de nouveau.

L'île de Tawan est longue de 2 lieues  $\frac{1}{2}$  viron  $\frac{1}{3}$  de large  
 le canal qui entre la dite île et la Tartarie est Kon  
 shawoda dont nous avons parlé. - Quand la riviere  
 n'est point enflée elle est gayable, et ya bien la  
 moitié de l'isth qui s'inonde, qui est de la Bende du Dniepr  
 et l'île Kosaky est longue viron d'une  $\frac{1}{2}$  lieue, mais  
 submergée.

L'île Burchanka a aussi viron  $\frac{1}{2}$  lieue, est submergée  
 aussi, mais c'est une passage des Tartares, en ce lieu  
 et ya 3 canaux à passer, à savoir le Konshawoda  
 et deux fois le Dniepr et pas un de ces canaux n'est  
 gayable.

Dépuis Kuirkasow j'usq a Ocrakow il ya cinq passages  
ou les Tart: peuvent passer, le 1<sup>er</sup> Kuirkasow - est  
le 2<sup>e</sup> est Nosowka, ce passage est <sup>fort</sup> incommode  
ayant bien  $\frac{3}{4}$  lieue de long: et pleine des îles et de  
roseaux, qui sont facheux à traverser avec pluri-  
ers canaux et puis même les Tartares craignent  
les Cosaques qui ne sont pas ordinairement volon-  
tiers de ces lieux et qui ne leur dressent que de  
embuscades. -

Le 3<sup>e</sup> est le meilleur est Tawan d'autant qu'il est  
plus comode tant pour nôtre qu'à une journée  
du Crime, que aussi il est plus facile à passer  
n'ayant que 2 canaux, le premier Kouskawoda  
qui est ordinairement gayable en ce lieu, puis  
le Dniepr qui il faut passer à nage qui n'est pas  
beaucoup large, neant moins il peut bien avoir  
5 à 600 pas. -

Le 4<sup>e</sup> passage est Burhanka, mais moins bon que le  
précédent, il ya 3 canaux à traverser qui sont  
fort larges à savoir Kouskawoda et 2 fois le Dniepr  
et sous 3 non gayables. -

Le 5<sup>e</sup> et dernier est Ocrakow qui est l'emboucheure du  
Dniepr, - large d'une bonne lieue franç: les Tartares  
le passent aussi ainsi; - ils ont des bateaux ronds  
plats, auxquels ils mettent des perches de traverser  
ou ils attachent leur chevaux de range, l'un  
près de l'autre, et tant d'un côté que de l'autre  
enfin de faire la balance égale: puis mettent  
leur bagages dans les bateaux: pour lors font rager

le bateau allant ainsi doucement ils passent  
facilement, cela s'entend de beau temps et de calme.  
Les Turcs de mon temps passèrent en cette façon  
leur cavalerie qui étoit de 40. mille chevaux lors  
que le grand S<sup>eu</sup>r envoya assiéger Orak ou bien  
Arak qui est une ville sur le Don que les Cosaques  
de Moscovie avoient prise l'an précédent sur  
les Turcs l'an 1642 et l'emporta. —  
A 3 L. au dessus d'Orakow est l'emboucheure du Bog  
ou se trouve un île en forme de triangle viron  
de 1/2 lieue de long se travers de Semenwiruk. —  
Au dessus de Semenwiruk, il ya sur le Bog Winow  
radnakhira qui est une fontaine sur un precipice,  
lieu beau et propre a habiter, tant pour le bois  
qui est a commodité que pour les moutins qui s'y  
pourroient faire. — Andre Ostro est une Ile qui  
peut avoir une lieue de long et 1/4 de large pleine  
de bois, Picrane Brod est fort gayable, la riviere  
s'y est profonde que de 3 pieds et étroite et les  
rives y sont de fort facile accès, de sorte que l'on  
pourroit passer de grosse artillerie, au dessus de  
ce lieu la riviere est navigable, et au dessus  
est gayable en beaucoup d'endroits comme cela  
se peut remarq en la carte. —  
Terremienrow, est une Ile longue viron 1500. pas  
et large de 1000, et haute de 20 a 25 pied du côté du  
Nord en precipice, et du côté du Midi basse, le  
bois a batis n'est que 1/2 lieues loin du côté du Nord

au Nord de la dite île il ya un lieu en terre  
ferme assez beau pour faire un fort ou chateau  
environné de vallons qui sont en forme de precipices  
Owre Sauram ou Konicipol Nowe est la dernière  
habitation que les Polonois ont du côté du Bérain  
Now, laquelle i'ay fondée l'an 1634 et - Si y'fais  
bâtir un quatrè royal, ~~et~~ il se pourroit faire  
en ce lieu un bel arsenal contre les Turcs. -

Ocrakow une ville appartenant aux Turcs qui est  
sur l'embouchure du Nièpr - qui s'appelle en Turc  
Dziantrimenda, cette ville est la retraite des galères  
qui gardent l'embouchure du Boristhène, pour empê-  
cher que les Cosaques ne courent en la mer noire,  
il ny a point de port seulement bon ancrage,  
sous le chateau il ya 2 villes qui sont situées  
sur un pendant d'un côté et de l'autre des precipices  
et bien couverts depuis le Sudwest jusq au Nord  
Nordwest. - Les murailles du chateau peuvent estre  
hautes de 25 pieds, y' mais celle de la ville sont  
de beaucoup plus basses, il peut avoir en cette  
ville viron 2000 habitans, il ya au Sud de ces  
villes un autre petit chateau en façon de platte  
forme ou sont placées quelqz pièces d'artillerie  
pour tirer le travers de la rivière a l'autre bord  
du Dnièpr (qui a bien une lieue de bouche) ou il ya  
une tour, ou les Turcs font garde, pour découvrir  
de loin les Cosaq en la mer et par la d'en pouvoir  
donner le signal aux galères, mais les Cosaq se

18  
moquent de cela; car ils peuvent passer  
et repasser sans être aperçues par le moyen  
que je dirai ci après. —

Viron 1 l. d'Orakow vers le Sud-est et se trouve  
un bon port, qui s'appelle Bereran, il a bien 2000.  
pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en bateaux,  
il est assez profond pour les galères, qu'y peuvent  
monter a 2 l. de la riviere qui fait ce port,  
et la riviere s'appelle Anrakrik. —

Jezero c.a.d. lac Teligol est long de 8 l. d'un  $\frac{1}{2}$   
de l. de large, il se trouve une digue naturelle  
sur le bord de la mer, qui empêche que la mer  
et le lac ne se communiquent, il abonde tellement  
en poissons que l'eau en est pesante pour  
n'avoir cours ny sortie. —

Le jezero Kujalik n'est pas plus pres de la mer  
que de 2000 pas, et foisonne en poisson, come le  
precedent, l'on va avec des barasnes ou ces deux  
lacs pour plus de 50. l. loin pour la peche, il s'y  
trouve des carpes et brochets de telle grandeur  
que c'est chose etonnant. —

Bielegrad est assise a une lieue de la mer sur le  
fleuve du Niestre que le Turc appelle a Kierman,  
cette ville est aussi turque. —

Kilia ville turq; qui est murée entièrement avec  
la contrascarpe, le chateau est assis au desus  
de la ville sur la riviere du Danube a une lieue  
loin de son emboucheure, a l'autre rive son opposite

est la vieille Kilia ou se voyent encoir quelz ruines. —  
Budriak est entre Bielegrad & Kilia, qui est une plaine  
viron de 12 l. de distance & large de 5 a 6 lieues ou se re-  
sirent ed refugent les Tartares mutins qui ne recoissent  
ni Chan ny le Turc, il y peut bien avoir 80-90 villages  
ce sont disje de ces libertins de Tartares qui courent  
journallement dans les campagnes desertes pour butiner  
les Chretiens ed les vendre aux galeres, car ils ne vi-  
vent que de rapine come les oiseaux de proie, ils entrent  
quelz fois dans l'Ukraine ed Podolie: mais ils ny demou-  
rent que peu de temps & sont contraints de faire prompte retraite  
d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4 a 5000 Ind. —  
mais ils sont continuellement sur les confins  
ed dans les campagnes desertes, leur villages sont  
sous ambalatoires, ed leur maisons sont baties  
sur deux rives come celles de bergers en France car  
quand ils ont mangé l'herbe d'un valon ils levent  
le camp & s'en vont ailleurs, —

Tendra est une ile a 4 l. de l'emboucheure du Dniepr  
viron de 3 ou 4 l. de long, mais rare avec quelz  
broussailles, l'eau douce s'y trouve fort bonne —  
il ya bon ancrage tout autour. —

a 2 l. de l'emboucheure du Danube est une  
ile basse viron 2 l. de tour ou se trouve aussi de  
l'eau douce, elle est appellee par les Turcs ~~Ilha~~ Ilha  
nada - c. a. d. l'ile des serpens. —

Smil ville turq, qui n'est point murée; une l.  
au dessus de Smil est le lieu ou Osman grand  
Seigneur des Turcs fit dresser un Pont, l'ambro

lors qu'il vint en Pologne avec 600. mil hommes com-  
 battans, c'est a une portee de canon desous Oblin-  
 Zicra, sans faire aucune chose que d'emporter un  
 mechant chateau qui se nome Tosin, qui est sur  
 la riviere du Dniester dans la Valachie, eniore les  
 Polonois ne le rendirent que par traite, qu'ils fi-  
 rent avec le Turc a condition qu'il s'en retourneroit  
 a Hambat, ce qui fut apres avoir perdu  
 plus de 80-mil hommes tant par les armes, que  
 par les maladies et famines qui se mirent dans  
 l'armee du Turc. - La riviere est en ce lieu fort etroit  
 ne pouvant pas avoir plus de 5 a 600 pas de large,  
 puis que les Turcs tirent d'une rive en l'autre  
 avec leur arcs au desous du dit pont - le Danube  
 s'ouvre en plusieurs bras et le maitre canal  
 passe a Zilia. -

Entre Rene et Obliszericia sont 2 iles, Palko,  
 qui se fait entre le Danube et le Pont viron grand  
 de 2000 pas en forme ronde et ceinte de precipices  
 et toute couverte de bois, mais sous les ans le Danube  
 en ruine quelq. pieces par son courant qui est  
 fort rapide, et aussi cette yle n'est que de  
 terre sablonneuse. -

Gallaer est en Valachie et sont Chrestiens grecs  
 elle est assise sur le Danube entre le deux bours  
 ches des rivieres de Serethes Pruth. -  
 Il ya au midi Warna - un port sur la mer noire  
 dans la Bulgarie, il n'ya autre lieu notable jusq a  
 Hambat que sur la mer que les tours de la mer

noire qui sont sur l'embouchure du canal, à 3 l.  
de Constantinople.

## la Crimée

est une grande péninsule sur la mer noire asie  
au midi de Moscovie, cette ile est pleine des  
Tatars qui l'habitent, qui sont issus de la grande  
Tartarie il y ont un Chan, qui relève du grand Turc  
et sont ces Tart- qui courent si souvent dans la  
Pologne et Moscovie, jusqu'au nombre de 80 mil qui brûlent  
et ravagent toute ce qu'ils renouvellent, puis re-  
mement avec soi et 50 voire 60.000 foux esclaves en  
leur pays et le vendent, pour le service des galeres.  
car ces peuples ne vivent que de rapiner. —

Cette péninsule n'a que 2 lieues de gorge de largeur,  
laquelle étant coupée ferait une ile, il y a au col  
de cette Péninsule une méchante ville sans muraille  
qui a seulement une fosse de 20 pieds de large  
et profond de 6 à 7 pieds à demi comble, et ceinte  
d'un méchant rempart de 6 à 7 pieds de hauteur  
large de quelq 15 pieds. — La dite ville est assise  
à 300 pas de la rive orientale, ayant un chan-  
beau de pierre, qui est enfermé dans un autre  
château qui l'encerme et de cette ville jusqu'à la  
~~mer il ne peut pas avoir~~ à la rive occidentale  
il y a 1/2 l. avec une fosse qui va jusqu'à la mer  
il ne peut pas avoir dans la dite ville plus  
de 400 feux, les Tart. la nomment Or, et les Polonois  
la nomment Perekop, c. a. d. ~~ou~~ terre fossée, c'est  
pourquoi les Geographes appellent cette partie de la

Tart. Tarbaria perokopensis. -

20

Kosesow - ville antiq<sup>z</sup> à l'Orient qui appartient  
au Chan qui peut avoir 2000 feux et a un port.

Topesarkan ou Chersonne - ruine antiq<sup>z</sup> Baccieray  
où demeuru le Chan - - 2000 feux. -

Alma ou Fociota village où il y a un eglise catholig<sup>z</sup>  
de S. Jean - y viron 50 feux

Batustawa port et bourg où l'on fait les navires  
galleres et gallions du grand Sr l'embuchure du  
port a viron 40 pas, le port long viron 800 pas -  
large 450 - je n'ay pas su apprendre la profondeur -  
n'y quel est le fond, - si c'est sable - vase ou roche  
mais il ya apparence qu'il soit de plus de 15<sup>o</sup> pieds  
puis qu'il y entre des vaisseaux, chargés de plus de  
500 tonneaux, et n'y a pas en ce bourg plus de 120 feux.  
ce lieu est un de beaux et bons ports qui soient au  
monde; car un vaisseau y est toujours en flotte,  
quelq<sup>z</sup> tempeste qu'il face et ne branle point, car il  
est a l'abri de tous vents par des hautes montagnes  
qui enferment ce havre. -

Maniopo - mechant chateau assis sur une montagne  
qui s'appelle Baba, en ce chateau les habitans sont  
tous Juifs et n'y peut pas avoir plus de 60 feux -  
Kassa - capitale ville du Crime - il ya un suri gou.  
verneur pour le grand Sr. - Les Tatars habitent  
peu dans cette ville, et sont pour la plus part  
Chrétiens qui l'habitent, qui se servent d'esclaves

qu'ils acceptent des Tartares, qui les ont enlevés  
de la Pologne et Moscovie. - Il y a en icelle ville  
12 eglises Greg 32 d'Armeniens et une catholy de  
S. Pierre; il y peut avoir 5-à 6000 feux, mais  
il y a bien 30.000 esclaves; car ils ne se servent  
pas en ce pais que de ces sortes de serviteurs: cette  
ville est grandement marchande et trafiquant  
à Constantinople - Trebisonde - Sinope - qu'aux autres villes,  
en fin dans tous ces lieux tant de la mer noire  
qu'en tout l'Archipelague et mer du Levant - et  
dans toute la mer noire. -

Crimenda est fort antique et appartient au Chan idon  
viron 100 feux. -

Karasin appartient, aussi au Chan - environ 2000 feux

Toufla en ces lieux sont les salines - environ 80 feux

Corubas environ 2000 - Kercy 100 - Almacety 150 feux

Arabat ou Orbolei un chateau de pierre, qui a une  
tour élevée sur le cõt d'une Peninsule - qui est renfermé  
entre la mer de Limen et Tinkawoda, - et cette  
gorge n'a pas plus d'un  $\frac{1}{2}$  de lieue et a une palissade  
d'une mer a l'autre, la peninsule est appelée par  
nos Cosag Cosa a cause qu'elle a la forme d'une faucelle,  
c'est en ce lieu ou le Chan tient son haras qu'on  
estime bien a Septante mil chevaux. -

Tinkawoda - un Detroit entre la terre ferme et Cosa  
n'a que 200 pas de largeur gayable quand il est calme,  
les Cosag le passent, quand ils vont dérober des che-  
vaux au haras du Cham -

Depuis Balactawa, jusq a Caffa la cote de la mer est fort haute - et tout en precipice & tout le reste du peninsule est bas, & planure du cote du midi Devers Or, il ya force villages des Tart: qui sont amban taboires, loges sur des chariots a 2 roues come ceux du Rudriak. -

Les montagnes de Balastawa & la roci s'appellent mon- tagnes de Baba, dont sort 7 rivieres qui arrosent tout le peninsule & sont couvertes toutes de bois. -

La riviere de Kabats porte des vignes  
Sage a quantite de jardins & de fruits  
Le detroit de Sage Tersy a Tamar, n'est large que de 4 a 4 l. franc. -

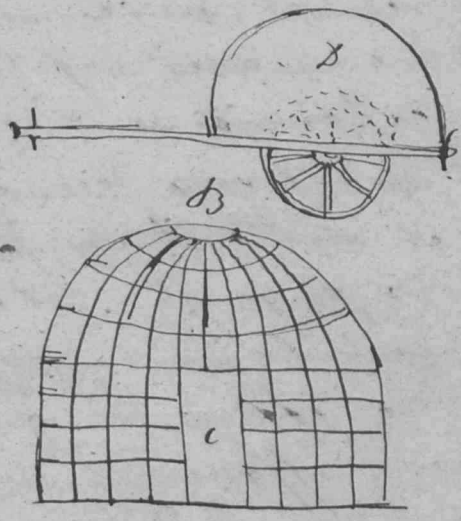
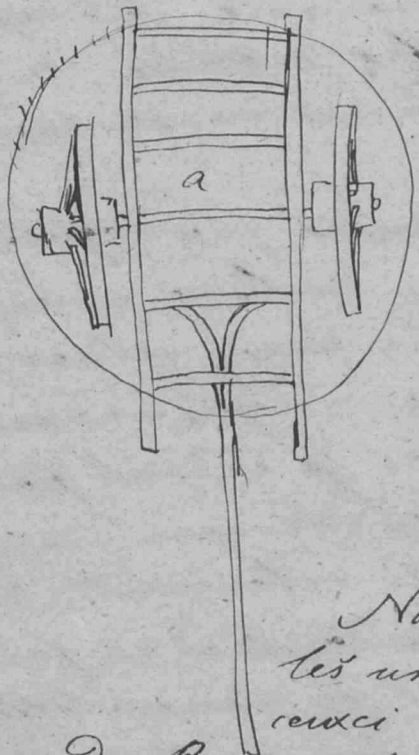
Taman est une ville appartenant au Turc - Dans le pays de Circassiens; cette ville a un mechant chateau ou y peut avoir quelq 30 Janiss<sup>erie</sup> qui font garde come semblablement a Semruk, qui garde le passage de Arak ou au Loup qui est une ville d'importance sur l'embouchure de la riviere de Donais, a l'orient de Taman est le pais des Circass qui sont Tartares Chre- tiens & tenus pour les plus fidelles. -

Tartares du Crime

leur ordres - facon de vivre - guerre en campagne - ordre de marche - quand ils entrent au pais ennemis - retraites jusq aux campagnes desertes -

Les Tartares restent plusieurs jours après être nés  
sans pouvoir ouvrir les yeux comme sont les chiens  
et autres animaux en general, ils ne sont pas de  
haute stature, les plus grandes ne surpassent pas  
nos médiocres, ils sont d'une taille plus petite  
que grande, mais trapés et fort gros de membres  
l'estomac haut et large, gros d'épaules - le col  
court, la tête grosse - la face presq. ronde, le front  
large - les yeux peu ouverts, mais fort noirs et  
beaucoup fendus - le nez court - la bouche assez  
petite - les dents blanches comme ivoire, se teint  
barbare - les cheveux fort noirs et ~~ra~~<sup>ra</sup> des comme  
crin de cheval, en fin ils ont une autre physiognomie  
mie que les Chrétiens, et d'abord que l'on les envisage  
on les peut reconnaître pour tels; leur taille et leur  
physiognomie se rapproche de celle des Indiens del  
Ameriq. Devers Maragman et de ceux que l'on appelle  
Caraiques - ils sont tous soldats courageux et  
robustes, durs a la fatigue et souffrent aisement  
les injures de l'air. car depuis l'age de 7 ans qu'ils  
sortent de leur Cantars, c'est a dire maisons  
sur deux roues ou cabanes, ils ne dorment jamais  
sous autre toit que celui que de la courtine de  
ciel - et depuis cet age ils ne leur donnent jamais  
a manger qu'ils ne l'abbassent avec la fleche, voila  
sotté ils apprennent a tirer droit a leur enfans  
et apres qu'ils ont atteint 12 ans ils les envoient

à la guerre, leur mères ont le soin - quand leur  
 enfants sont jeunes de les baigner chaque jour une  
 fois dans de l'eau, ou l'on a dissout du sel, afin  
 de leur durcir le cuir et de les rendre moins sen-  
 sibles au froid, lorsqu'ils sont obligés de passer  
 à nage les rivières au temps d'hiver.



Nous considérons de 2 sortes des Tart.  
 les uns nommes Kaystki et les autres krimki  
 ceux-ci sont comme nous avons dit de celle  
 grande Peninsule qui est en la mer noire vulgair-  
 ment appelle Scythie Tauriq: mais ceux de Nahayki  
 sont divisés en 2. savoir - les gros et les petits Nahayki  
 et tous deux habitent entre la riviere du Don et  
 Kuban - mais ambulatoires. et sont comme sauvages  
 Les uns sont en partie sujets du Chan Roy du Crime  
 et les autres des Moscovites, il y en a aussi qui  
 ne sont sujets que d'eux memes, ces Tart - ne sont  
 pas si genereux que ceux du Crime, ny ni ceux-ci  
 sont vaillant come ceux du Budriak voisi come  
 les Tart. sont vetus.

Cette sorte de peuple a pour vetement une chemise courte de toile de coton qui ne leur descend que  $\frac{1}{2}$  pied au dessous de la ceinture, un cançon et des haut de chausses en étoffe de draps et le plus communs de toile de coton piqué par dessus, et les plus braves ont un captan de toile piqué de coton et par dessus une robe de draps fourrée de renard, ou de martre sublime, le bonnet, de meme avec des bottines de marroquin rouge sans esperons. —

Les communs n'ont sur leur epaules qu'un hoqueton de y mouton et mettent la laine dehors en temps de chaleur ou de pluie et a les voir ainsi velues lors que l'on les rencontre en campagne inopinément, ils donnent de l'effroi, car on les prendroit pour des ours blanchis affourchés sur des cheveux, mais au temps de froid et d'hiver ils retournent leur hoqueton - remettant la laine dedans, et en font de meme du bonnet, qui est fait de meme étoffe: ils sont armés d'un sabre, d'un arc, avec son carquois garni de 18 ou 20 fleches, un couteau à leur ceinture, avec un fusil pour allumer du feu, une alene avec 5 ou 6 brayes de cordellettes de cuir pour lier les prisonniers qu'ils peuvent attraper en campagne, ont aussi chacuns un quadrans de Nuremberg en leur pochettes, et ny a que les plus aisés qui portent de chemises de mail, les autres faut de commodité vont a la guerre a nud, ils sont, tous fort adroits et vaillans a cheval:

mais sont mal affourcher, pour avoir les jambes  
 toutes plées, et chevaient fort court, ils sont  
 assis a cheval come seroit un singe affourché sur  
 une levrette, mais ie neantmoins ils sont fort  
 agiles a cheval et ont une telle adresse qu'en chemi-  
 nant <sup>au</sup> grand trot ils sautent de dessus leur  
 cheval lors qu'il est hors d'haleine sur un autre  
 qu'ils menent à la main, afin pour mieux fuir  
 lorsqu'ils sont poursuivies et le cheval qui ne ~~est~~  
 sent ~~pas~~ plus son maître sous lui vient aussitot  
 prendre la main droite de son maître et le suit  
 toujours en rang pour estre mieux disposé, lors  
 qu'il se voudra monter par une certaine agilité  
 qu'ils ont de sauter; voila come ces chevaux sont  
 instruits a servir leur maîtres, au reste c'est  
 une certaine sorte des chevaux mal faits et laids,  
 mais bons au possible pour la fatigue, car pour  
 faire des courses de 20 a 30 lieues d'une traite,  
 il n'appartient qu'à ces <sup>(toich mis)</sup> bachmates qui ont le  
 crin du col fort & touffu, et pendant jusq'en terre;  
 et celui de la queue leur traîne derriere.

Leur nouritures pour la plupart du commun meme  
 de ceux qui sont ambulatoires, n'est point de pain  
 si ne sont parmi nous, la chair de cheval leur  
 est plus appétissante que celle de boeuf, de brebis  
 ou de bouc, car pour des montans ils ne savent  
 ie que c'est, et encor lors qu'ils egoigent un  
 cheval il faut qu'il soit fort malade et qu'il  
 soit hors d'esperance de nen pouvoir plus esperer  
 de service auparavant, qu'ils se resoudent a le tuer

et même quand le cheval se mourroit de soi-même  
de quelq. maladie que ce fut, ils ne laissent pour  
cela de le manger: car il faut croire que ces peuples  
ne sont pas des plus délicats et même ceux qui vont  
à la guerre vivent de la même sorte et s'assemblent  
10 ensemble et lorsqu'il se trouve un cheval parmi  
eux qui ne peut plus plus cheminer ils égorgent  
et s'ils trouvent de la farine ils mettent le  
sang avec la main comme l'on ferait celui de pour-  
céan pour faire des bouillons, puis le font bouillir  
et cuir dans un pot, et mangent cela par grande  
délicatesse, pour la chair ils l'appretent ainsi:  
Ils la separent par quartiers et en présentent  
3 de ces quartiers à ses camarades, qui n'en ont  
point, et ne retiennent pour eux qu'un quartier  
de derriere, lequel ils coupent par roüelles ses  
plus grandes qu'ils peuvent à l'endroit le plus  
charnu et epais seulement d'un à 2 pouces —  
le mettent sur le dos de leur cheval qui'ils sel-  
lent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils  
peuvent, puis montent à cheval, courent  
2 ou 3 heures en chemin faisant, car toute l'ar-  
mée va de même cadence: apres ils redescen-  
dent les descendent et retournent leur roüelles  
de chair et avec le doigt recueillent l'écume  
de cheval et en arrosent ces mets de peur qu'ils  
ne se desferchent trop: cela fait ils se resellent  
et resenglent bien fort comme devant, courant  
de nouveau 2 ou 3 heures, et alors la chair est  
cuite à leur gré, comme si c'étoit une grillée, voila

245  
leur délicés et leur ragouts; pour les autres endroits  
du quartier qui ne se peut couper par grandes roüelles  
ils le font bouillir avec un peu de sel sans l'écümer;  
car ils estiment qu'écümer le pot c'est jettter hors toute  
l'humour et saveur de la viande. - C'est la en fin come  
ceux miserables peuples vivent, avec de belle eau qu'ils  
boivent, s'ils en rencontrent, car cela leur est fort  
rare et tout le long de l'hyver ils ne boivent que  
de la neige fondue; ceux qui ont comodité parmi eux  
come les Hurons - c. a. d. Gen. Thomas, et autres qui  
ont des juments dont ils boivent le lait qui  
leur tient lieu de vin et d'eau de vie; pour la graisse  
de leur chevaux ils en asaisonnent du millet,  
et du gru d'orge et sarrasin; car ils ne perdent rien  
et la peau ils font des cordelles, brides-selles-  
fouets - (et savent tous ces metiers) dequois ils chassent  
leur chevaux, car ils ne portent pas des capotons;  
ceux qui ne vont point a la guerre mangent selon le  
temps et l'occasion le chair des trebis, de blin, de  
cabrit de poules et autres volailles (pour le pour,  
ceau ils n'en mangent non plus que les juifs) -  
s'ils peuvent rencontre de la farine ils font  
des gallettes aux cendres et leur plus ordinaire man-  
ger est le millet, le gru d'orge et de sarrasin et des  
sortes de grains se cultivent parmi eux, ils se  
nourissent aussi de ry qu'on leur apporte; pour  
les fruits ils en ont peu, mais le miel y est  
commun, et qu'ils aiment fort et en font aussi  
un breuvage, mais sans bouillir. De façon qu'il  
cöme des furieux françois; ceux qui habitent

les villes sont plus civiles, ils font du pain come  
approuchant du notre; leur comune boisson est  
du breha qui compose de millet bouilly; ce buvage  
est epais come lait, et ne laisse pourtant d'en  
river; ils buvent aussi de l'eau de vie qu'on  
leur apporte de Stambul; il ya un aut breuvage <sup>(bu)</sup>  
que les pauvres font, et qui n'ont pas moyen  
d'acheter du breha, voicy comment ils le font:  
c'est qu'ils mettent dans une barette du lait de  
vache, de brebis, de chevre et le battent, et en vient  
un peu de beurre, et le reste ils le gardent dans  
des truches pour leur servir de boisson, mais ce  
buvage saigrit c'est pourquoy ils en font presq  
soub le jour. - Cette nation est assez sobre, elle  
n'a pas de sel en son manger, mais bien d'espices  
entre autre du piment: ils font encore un autre  
sorte du buvage come font ceux de Madagascar  
qui est lorsqu'ils ont fait bouillir leur viande avec  
un peu de sel sans l'écumer, come nous avons  
dit et leur chair estant cuite, ils en gardent le  
bouillon, ils appellent ce bouillon chourbe, et  
le font rechauffer quand ils en veulent boire: quand  
ils volent de la viande ils mettent en la broche  
un brebis ou blin tout entier, puis estant cuit ils  
le mettent en pieces d'un pied de long, et 4 poites  
de large, voicy comme ces peuples le travaillent.  
Le Chan qui est leur Roi ayant comendement du  
grand Sr d'entree dans la Pologne fait toutes sortes  
de diligences pour avoir ses Lropes prestes, c. a. d.

une armée de 30 mil hommes, lorsqu'il lui-même y est  
 en personne: car autrement leur armées ne sont  
 d'ordinaire que de 40-50 m. long ce n'est qu'un Mirra  
 qui les mène et commande: leur entrée dans le pais enne-  
 mi n'est ordinaire qu'à commencement de Janvier et  
 toujours en saison d'hiver, afin de ne trouver aucun  
 obstacles en chemin, et que les marais et les rivières  
 ne les puissent empêcher d'avancer par tout les en-  
 droits ou leur routes les adressent: etant donc en-  
 semble et montre faite ils font avancer l'armée:  
 mais il est à noter pour le lecteur qu'environ que  
 le Crime soit compris entre les parallèles de 46-47  
 de hauteur, neantmoins les campagnes deserts qui sont  
 au Nord de leur pais, sont l'hiver toutes couvertes  
 de neige jusq' à Mars: c'est ce qui leur donne  
 avantage et hardiesse d'entreprendre une si longue  
 course à cause que leur chevaux ne sont point  
 ferrez que la neige leur conserve le pied: ce qui  
 ne seroit pas si la terre n'en étoit couverte, dont  
 la dureté en temps de gelée leur gateroit la corne.  
 Le plus grand d'entre eux et les plus commodes ferrant  
 leur chevaux avec de la corne de boeuf, et les cousent  
 aux pieds de leur chevaux avec du cuir en forme  
 de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu et  
 se perd facilement; c'est pourquoi ils appréhendent  
 fort un hiver qui n'est point neigeux, come  
 aussi les verglas, au lieu mieux ferrez de leur chevaux

ne laissent pas de glisser. - Pour leur marches ils ne font que des petites journées, l'ordinaire 6 lieux de fran<sup>ç</sup> et s'avancent ainsi de jour en jour, prenant si bien leur temps et leur mesures qu'ils puissent être de retour avant que les glacières soient fondues et ainsi que leur retraite leur soit salutaire c'est en cette sorte qu'ils approchent de confins de Pologne, prenant leur routes par des vallons qu'ils cherchent et qui semblent se bairer la main à l'autre et cela pour se couvrir de la campagne et de n'être en ventes des Cosag qui sont aux écoutes en divers lieux pour apprendre leur venue et leur route, afin d'en donner l'alarme au pais. - Mais les Tart. ont cette ruse que je disois, que de ne cheminer que par des vallons et le soir quand ils campent ils ne font point de feu pour la meme raison, et envoient devant battre l'estrade (H) et tâchent d'attraper quelques Cosag afin avoir langue de leur ennemis, en fin c'est au plus subtil et advise à surprendre son ennemi. Ainsi les Tartares cheminent cent chevaux de front c. a. d. 300. car chag Tartar en mene 2 en main qui lui soit pour relais, come nous avons dit cy devant, leur front peut bien avoir 800 à 1000 pas et de profond ils sont bien de 800 à 1000 chevaux qui tiendront plus de 3 grandes lieues voire 4 de file, quand ils sont ainsi pressés, car autrement, ils font une queue de plus de 10 mil<sup>l</sup> lieues, c'est chose étonnante à qui ne l'a veu, car 80. mil Tart. font plus de <sup>1000</sup> mil chevaux.

26  
les arbres ne sont pas plus epais. Dans les bois que  
les cheveaux sont pour lors dans la campagne, et même  
ble à les voir de loin de quelz nuage qui s'eleve sur  
l'horison, qui se va croissant a mesure qu'il s'eleve  
ce qui donne de la terreur aux plus hardis, je dis a  
ceux qui n'ont pas accoutumé de voir de telles te-  
gions ensemble, ainsi cheminent ces grandes armées  
qui font des poseses d'heure en heure viron d'un  
 $\frac{1}{2}$  quart d'heure de temps pour donner loisir a leur  
cheveaux d'uriner, lesquels sont si bien dressez, qu'ils  
ny manquent si tot qu'ils sont arretez, et lors les  
Tartares descendent de dessus, et se mettent ainsi  
a uriner; puis ils remontent incontinent et pour-  
suivent chemin, tout cela se fait au seul coup d'un  
sifflet, et si tot qu'ils sont arrivez et approchez  
de confins, viron de 3 ou 4 l. ils font une halte de  
2 ou 3 jours, qui est un lieu choisi, ou ils pensent  
estre a couvert, alors ils donnent ordre et baillent ha-  
teine et repos a leur armée, qu'ils disposent de  
cette sorte, ils la divisent en 3 - les deux tiers  
sont destinees pour faire un corps, et l'autre tiers  
ils le divisent encor en deux, ou chag demi tiers  
fait une aile, a sçavoir une à la droit et une à la  
gauche, ainsi disposez ils entrent dans le pais.  
Le corps va pieinne (que ils appellent en leur langue  
(Koriz) choche) avec les ailes, mais continuellement et jour  
et nuit sans donner plus d'une heure a repaitre

à leur armées, jusqu'à ce qu'ils soient bien entrés  
60 ou 8 lieues dans le pays, sans faire aucun dommage  
mais delors qu'ils commencent à retourner, le corps  
va toujours de même train, lors le general congédie  
les ailes, qui ont licencié de courir chacun de leur  
côté jusqu'à 8 ou 12 l. loin de leur corps, mais cete  
s'entend moitié de l'avant et moitié de côté. Et cha-  
que aile qui peut être de 8 à 10 mil se divise de plus  
en 10 ou 12 troupes, qui peuvent être chacune à 500-600  
part: qui vont par ci par là dans les villages, les  
assiègent en faisant 4 corps de garde autour du village  
avec des grands feux toute la nuit, de peur qu'aucun  
peasant ne leur échappe, puis pillent et brûlent, et  
suivent tous qui leur font résistance, et prennent  
amenerent ceux qui se rendent, non seulement les  
hommes, femmes et enfans à la mamelle, mais aussi  
les bestiaux, tant chevaux, boeufs, vaches, moutons,  
chevres, et pour les cochons, ils les rassemblent  
le soir et les enferment dans une grange ou au-  
tre lieu, puis mettent le feu aux 4 coins pour  
l'horreur qu'ils ont de ces animaux. Les ailes  
n'ayant pas ordre d'aller plus d huit à douze lieues  
s'en retournent, avec leur butin trouver leur  
corps qui est facile à trouver, car ils laissent  
un grand estrail, d'autant qu'ils cheminent plus  
de 500 chevaux de front, de façon qu'ils n'ont  
qu'à suivre la trace et en 4 ou 5 heures ils rejoignent

leurs corps d'armée, ou étant arrivés ils sort au  
 même temps deux autres ailes de pareil nombre  
 que les premiers: l'une à droite et l'autre à gauche  
 et vont faire le semblable ravage que les premiers,  
 puis retournent come auparavant ad derechef parit  
 du corps & autres ailes fraîches, qui font pareil ra-  
 vage que les premiers, ainsi alternativement font  
 leur course sans que leur corps soit jamais dimi-  
 nue, et ne fait toujours le 2 tiers de leur armée,  
 qui ne va qu'au pas, enfin d'être toujours en haleine  
 et prête à combattre l'armée Polonoise, ils la rencon-  
 traient, quoi que leur dessein ne soit pas de la ren-  
 contrer, mais au contraire de l'acquies<sup>(éviter)</sup> le plus  
 qu'ils peuvent, ils ne retournent jamais par ou  
 ils son<sup>rent</sup> rentres, mais ils font une espèce de ronde  
 afin de pouvoir mieux s'échapper de l'armée Polonoise,  
 car ils ne combattent jamais, que sur la défensive,  
 et encor faudroit qu'ils fussent bien presser,  
 si ce n'étoit qu'ils se voient dia<sup>vis</sup> contre un, encor  
 regarderoient-ils a ~~un~~ eux premier que d'attaquer,  
 car ces barons n'entrent point dans la Pologne  
 pour combattre, mais pour piller et dérober par  
 surprises, mais quand ils sont rencontrés des Polonois  
 ils leur jouent beau jeu, et leur font retourner  
 plus vite que le pas, au reste apres avoir bien

cours et raude' et fait leur courses, ils rentrent  
dans les campagnes desertes de la frontiere de 30  
a 40 lieues de longueur et se voyant en lieu de surete  
font une grande halte, reprenant leur esprits et  
se remettent en ordre, s'ils avoient ete en confusion  
par la rencontre des Polonois. -

Dans ce jour qui est d'une semaine ils font assembler  
tout leur butin, qui consiste en esclaves, et en  
bestiaux et partagent le tout entre eux. - c'est une  
chose qui toucheroit le coeur des plus inhumain, de  
voir lors la separation d'un mari d'avec sa femme  
d'une mere d'avec sa fille sans esperance de se  
pouvoir jamais revoir, entrans dans l'esclavage de  
pays de peuples Muhametans, qui leur font mettre  
indigniter. Leur brutalite leur faisant une infinité  
des salutes, come de violer des filles, forcés les femmes  
presence des peres et de leur maris: meme circanscir  
leur enfants devant eux pour etre presentes a Maho-  
met. - Enfin le coeur des plus insensibles fremiroit  
d'entendre les cris et les chants, parmi les pleurs  
et gemissemens de ces malheureux. - Car cette na-  
tion chante et hurle en pleurant, ces miserables sont  
donc separates par ci par là, les uns pour Constantinople,  
les autres pour le Crime et d'autre pour Nubie  
voila en peu de mots come les Tart. font des levées et  
des rafles des peuples au nombre de 50 mil ames, en  
moins de 2 semaines et come ils traitent leur esclaves  
apres avoir fait leur partages, puis les vendent selon

que bon leur semble lors qu'ils sont retournés en leur pays.  
 Quand ils se voient à 20 ou 30 lieues de la frontière  
 ils divisent leur armée en 10 ou 12 troupes et chaque  
 troupe peut être de 1000 chevaux, ils envoient  
 la moitié de leurs troupes qui sont 5 ou 6 bandes  
 à la droite, éloignées les unes des autres d'une lieue  
 et  $\frac{1}{2}$  et de même en font ils de l'autre moitié de  
 troupes qui tiennent la gauche de pareille distance  
 pour pouvoir tenir un front de 10 à 12 l. et avec de  
 bonnes sentinelles qui vont devant de plus d'une  
 lieue pour prendre langue, afin de se savoir gouverner,  
 ainsi cheminent ils en obliquité, et font serrez  
 afin toujours de se retrouver à jour nommé à un cer-  
 tain lieu qui est leur rendezvous, proche de la fron-  
 tière de 2 ou 3 lieues, comme si divers rayons venoient  
 se joindre en un centre; la cause pourquoi ils vont  
 en diverses troupes séparées, c'est de peur que s'ils en  
 soient découverts des Cosaques qui sont toujours 2 ou 3  
 lieues dans la campagne en sentinelles perduës, ne  
 jugeassent qu'ils fussent tant, car ils ne pourroient  
 rapporter que de la troupe qu'ils auroit vue. - Car ces  
 Cosaques de si loin qu'ils découvrent les Tartares, ils se  
 retirent promptement, pour donner l'alarme dans  
 le pais et n'en voyant que 1000. ou environ, ils ne  
 sont pas beaucoup effaroucher pour ce nombre, en  
 sorte qu'ils en sont surpris quels jours après qu'ils

en ont eu nouvelle, les Tartares entrent donc dans la  
 frontiere, mais par un chemin, qui est tel c'est qu'ils  
 courent entre deux grands fleuves, et vont toujours  
 par le plus haut pays et cherchent toujours les embou-  
 ches des petites rivieres, qui vont tombant dans les  
 grandes, les unes dans une riviere, et les autres dans  
 une autre, et par ce moyen ils ne trouvent point  
 d'obstacles dans leur courses, pillent et ravagent  
 comme les premiers, mais ils n'entrent point dans  
 le pays plus de 6 a 10 lieues, et s'en retournent au-  
 tot, ils ne sont plus que 2 jours dans le pays, puis  
 ils font retraite, come nous avons dit devant, apres  
 partager et chacun s'en retourne en son quartier.



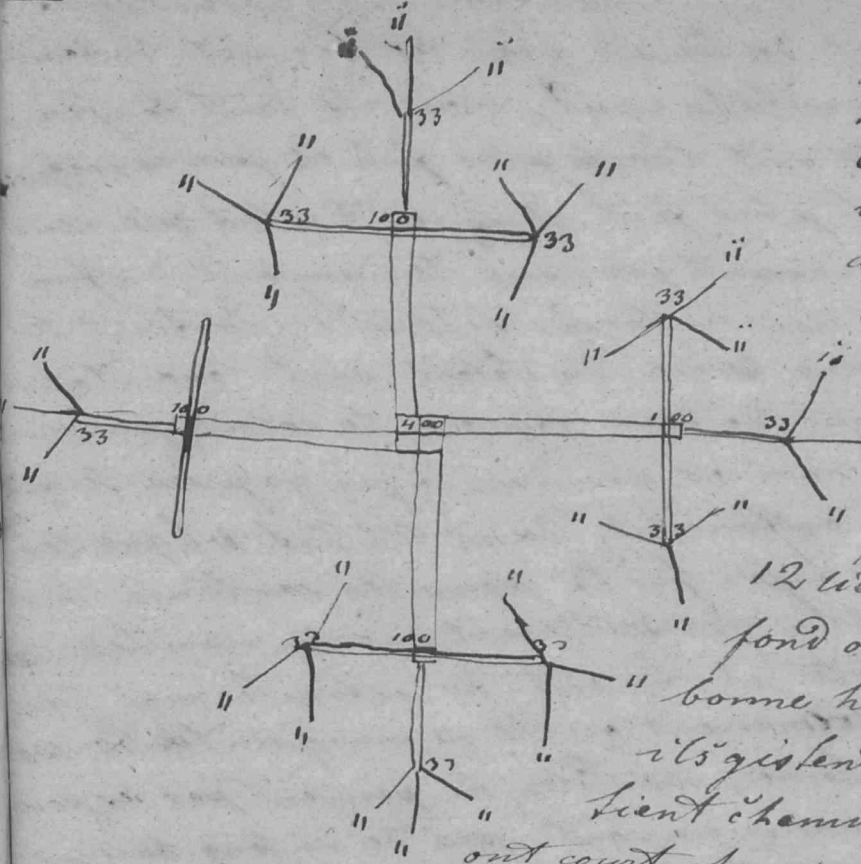
cette sorte de Tat, sont  
 des libertins qui n'con-  
 tent ni le Chan ni le  
 Sult et font leur de-  
 meures dans le Budjak  
 qui est une plaine  
 qui est comprise entre  
 la bouche du Dniestre  
 et celle du Danube, ou ils  
 estoient de mon temps bien  
 20 mil réfugiés ou bannis.

Ces Tat: la sont plus vaillans que ceux qui sont ha-  
 bitues au Crime, pour etre mieux aguerris et etre  
 sous les jours dans les occasions. - Ils sont aussi  
 mieux montés que les autres, les plaines qui sont  
 comprises entre le Budjak et l'Ukraine sont ordinaires

29

sement garnis de 8 ou 10 mil Tart., qui sont séparés  
en troupes de mille chacune éloignées les unes  
des autres de 10-12 l. pour chercher fortune, et pour  
le péril qu'il y a à traverser ces campagnes, les  
Cosag les voulant passer vont en Tabor, c. a. d. qu'ils  
cheminent au milieu de leur chariots - ils font  
2 files de leur chariots 8 ou 10 chariots de fronte  
et autant sur le derriere, et eux au milieu avec  
des fusils et demipièques et de faux emanches de  
long, et les mieux montés autour de leur tabors  
avec sentinelle devant de  $\frac{1}{4}$  de lieue et une sur  
le derriere aussi d'une  $\frac{1}{4}$  de l. aussi sur chacune  
aile une pour découvrir, et s'ils voient les Tart.  
ils donnent signal lors le tabor s'arrete; si les Tar-  
tars sont decouvert les ~~Tart.~~ Cosag les battent,  
mais aussi les Cosag sont decouverts les premiers,  
les Tartares les surprénans leur donnent un asaut  
sur leur tabor, en fin cheminant en ces campagnes  
il faut dire come d'Italien, bon piede, bon oche:  
Je les ay rencontré plusieurs fois en campagne au  
nombre de bien 500 Tart. qui nous vinrent attaquer  
dans notre tabor, et bien que ~~si~~ je ne fusse accompagné  
né que de 50-60 Cosag, ils ne nous peurent rien faire,  
et aussi nous ne pumes rien gagner sur eux, car  
ils n'approchoient pas de nous à la portée de  
nos armes: Mais apres avoir fait plusieurs feintes  
de nous attaquer, et de nous envoyer des nuées de fleches

sur la tête, car ils tirent par arcade, bien la double  
de la portée de nos armes ils se retirent, et voici  
leur subtilité comme ils se cachent, dans les campagnes  
afin de surprendre quelque caravane, et que lon n'ajé  
vent d'eux, vous serez avertis que ces campagnes  
sont couvertes d'herbes de 2 pieds de hauteur, de  
sorte qu'ils ne peuvent cheminer sans fouler ladite  
herbe, laquelle fait un extrait ou pite de sort, que  
connoit de quel nombre ils peuvent estre, et aussi  
de quel côté ils vont, et de peur qu'on ne les suive  
avec force, ils ont pour cela trouvé une invention,  
qui est; d'une bande 400. qui ils sont, ils feront 4  
rayons de leur  $\frac{1}{2}$  troupes qui pourras estre chacune  
de 100 chevaux, les uns vont vers le Nord  
les autres au Sud, d'autres à l'Orient et Occident etc  
Brief toutes les 4 petites bandes vont chacune de son  
rayon, viron une lieue et  $\frac{1}{2}$ , au bout de laquelle, cette  
petite troupe de 100 se divise en 3 qui seront viron de 33  
qui vont de la même sorte comme ci devant, si non  
de la rivière, puis au bout d'une  $\frac{1}{2}$  lieue ils commen-  
cent derechef à se diviser en 3 et ainsi s'acheminent  
comme nous avons dit jusqu'à tant qu'ils soient re-  
duits en 10. ou 11 ensemble (comme cela montre la fig) et  
tout cela se fait en moins d'une heure et  $\frac{1}{2}$  de temps,  
et tout au grand trot, car, quand ils sont découverts l'on  
le diligencie leur est tardive et s'asent sous ce menage  
au bout du doigt, et connoissent l'état des campagnes



comme les pitotes connoissent les ports, et chaque escouade d'ouze sen vont au travers champs, comme il leur plait, sans se rencontrer dans leur cerne, en fin ils se rendent à jour nommé à leur rendezvous qui sera à plus de 10 ou 12 lieues delà, dans quelque fond ou il ya de l'eau et bonne herbe, car c'est là ou ils gisent, et chaque petite troupe tient chemin à part, les uns ont court chemin en leur rendezvous

mais les autres en sont très loigner, à cause des obliques les & renceints qu'il faut qu'ils fassent, et puis l'herbe foulée des onze chevaux est relevée d'un jour en l'autre, de sorte qu'il ny paroit point; etant arrivés ils demeurent ainsi quelque villaie dela frontiere, qu'ils surprenent et emportent, puis s'en fuient comme avons dit. Or les Tart. ont brucee cette subtilité de se cacher dans les campagnes et aussi pour mieux tromper les Cosaq qui les poursuivent chaudement, sachant qu'ils ne sont que 5-600, les Cosaq dont montent à cheval mille ou 1200 et les poursuivent, et cherchent les traces, lesquelles ayant trouvées ils les suivent jusz au cerne desus descrit, là ils perdent leur mesures, ne savent les chercher car la trace va de tous costés ainsi ils sont contraints de s'en retourner en leur maisons et dire qu'ils n'ont rien vu, voila comme ces Tart. sont difficiles à

se rencontrer, si ce n'étoit de hazard qu'on les trouvoit buvans,  
et mangeans ou dormant la nuit, mais ils sont toujours  
sur leur gardes; ils ont l'oeil plus fin et par consequent  
ont le rayon visuel plus fort et voyent plus que nous,  
ils nous découvrent avant que nous les voyons, en fin  
le plus fin l'emporte, non la force: si ils se rencontrent le  
matin ou le soir, a une heure de soleil, soit levant ou  
couchant: ce sera a qui de deux gagnera le soleil pour  
l'avoir a dos come 2 navires en mer, a qui gagnera le vent  
enfin si les Polonois enfoncent dans les Sars. et que les  
Sars. ne se sentent assez forts pour les soutenir, la  
sable a la main, ils se disperseront, come mouches, c'est  
a qui fuira de son cote, et tirent de retraite avec l'ars,  
a bride abatee si detelement qu'ils ne manquent de 60-100  
pas d'attrapper leur homme, les Polon ne peuvent pas les pour-  
suivre, car leur cheveux ne sont pas de si long haleine  
que les leur: puis les Sars. se rassembrent, de nouveau  
a un  $\frac{1}{2}$  l. de la et recommencent a faire charge de front  
sur les Polon et puis quand on les enfonce ils se dispersent  
de nouveau et tirent toujours en retraite sur la gauche,  
car sur la droite ils ne peuvent et ainsi fatigent tant  
les Polon qu'ils les contraignent de faire retraite, car quand  
ce jeu se fait, c'est lors que come j'ai dit les Sars. se  
voyent 10 contre un: car autrement ils tirent de long  
sans retourner. —

Passage a nage des grands rivières

Tout leur cheveux savent nager et particulièrement  
dans ce pays qui est froid et ou l'eau est plus pesant  
que celle de France pour n'être si bien purifiée du soleil  
mais je m'assure qu'ils ameneront leur cheveux en France  
qu'ils ne traverseroient point la Seine come ils font  
le Bonythene, c'est come je disois que les eaux en France

sont plus pesantes, et par conséquent les corps graves y sont plus legers, come je l'ay eprouve, voici doni come il font, lors que l'armee veut passer le Borysthene, qui est la plus grand riviere de ce pays; ils cherchent des lieux ou les rives soient accessibles de part et de l'autre cependant chacun fait provision de jong ou roseaux, selon qu'ils en rencontrent, et en fait 2 petits fagots, longs chacun de 3 pied et gros de 10-12 pouces, eloigner l'un de l'autre d'un pied avec 3 traverses de batons au dessus bien liés, et dessous un de coin au coin aussi bien lie qui est attachée à la queue de son cheval, puis le Tat. met la selle de son cheval sur son flottant, se depouille met ses hardes sur sa selle puis son arc, fleches et carabne, le tout bien lie et attaché ensemble puis tout nu un fouet en sa main entre en la riviere, chassé son cheval la bride sur le col, laquelle il tient quelque fois d'une main, et tantot de l'autre avec le crin du col et ainsi faisant avancer son cheval le fait nager, et lui aussi nage toujours d'une main et de l'autre tient toujours le crin et la bride qu'il ne lâche jamais et conduit ainsi son cheval, et le fait avancer avec son fouet, tant qu'il ait passé et traversé la riviere,

puis quand son cheval a passé 3 pied



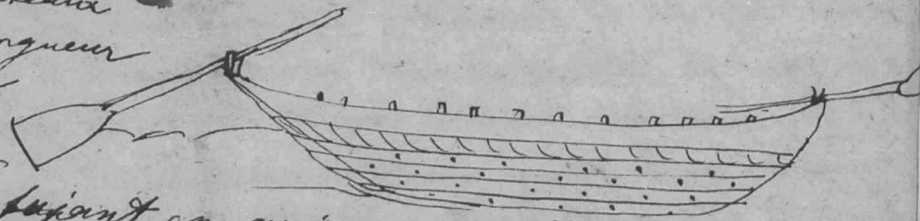
l'autre rivage et qu'il n'a plus d'eau que jusqu'au ventre, et l'arrette et detache son flottant de la queue de son cheval qu'il porte a terre et meme temps qu'il passe sous les autres passent aussi: car ils font bien un frond de 1/2 lieu de long de la riviere tout le bestial passe de meme. —

Comme les Cosaques - élisent leur general et leur courses au

Après s'être assemblés, sous les vieux Colonels vieux Cosaques qui ont crédit parmi eux ils donnent chacun leur voix à celui qu'ils croient être le plus capable et à la pluralité de ses voix il est nommé. si c'est lui qui est élève naïf se fait volontiers la charge s'exécutant sur son incapacité, et le ou insuffisance ou bien sur son peu d'expérience ou vieillesse, cela ne lui sert de rien, et ne lui répondent autre chose qu'il ne ne mérite <sup>point</sup> vraiment cet honneur, et sans plus tarder le tuent sur le champ comme un homme traître, et ce sont eux mêmes qui usent de trahison en cette action et vous vous souviendrez que ce que j'ai dit par-ci devant en parlant de leur mort et leur trahisons ordinaires. - De plus si le Cosaque les accepte l'office de General, il remercie l'assemblée de telle charge, néanmoins proteste qu'il lâchera par ses soins et diligence de se rendre digne de les servir, tant en general qu'en particulier, et que sa vie sera toujours pour le pour le service de ses frères (ainsi s'appellent-ils entre eux) à ces mots un chacun lui fait des applaudissements criant: Vivat, vivat etc) puis lui tous font faire la reverence l'un apres l'autre selon leur rang et le General leur baille la main qui est la forme de leur serment entré eux. - Voici comme ils font l'élection de leur General, laquelle se fait bien souvent dans les campagnes desertes, ils lui sont obéissants et ce chef s'appelle en leur langue Kethmann, il est fort absolu et a pouvoir de faire couper des têtes et empaler ceux qui manquent, ils sont fort réverés, mais ne font rien sans le conseil de guerre qu'ils appellent Ruds; voici la disgrâce qui peut arriver au General, c'est qu'il lui convient avoir une telle peur donnée en sa conduite, lors qu'il les mene a la guerre qui ne

leur arrive aucun échec, et qu'aux occasions et mauvaises  
 rencontres il se montre rusé et vaillant, car s'il comest  
 quelq lacheté ils le suent come traître: incontinent  
 ils envelopent un autre aux conditions ordinaires entr'eux  
 come j'ay di ci devant: la conduite et commander est une  
 charge fâcheuse et est malheureux a qui il eschet, en  
 17 ans que j'ay servi le pays sous ces qui ont esté en cet  
 employ ont fini malheureusement.

Lorsqu'ils ont dessein d'aller en mer, c'est sans congé  
 du Roy, ils le prennent du General, et alors ils tiennent  
 un <sup>(council)</sup> Privé c. d. Conseil et font election d'un General  
 pour les commander en ce voyage et observent les mesmes  
 ceremonies que nous avons dit pour leur grand General,  
 mais iceluy n'est que pour un temps, puis s'acheminent  
 a leur Starbicia Woiskowa, qui est leur rendezvous  
 et la balisent des bateaux de viron 60 pieds de long et  
 10-12 pieds de larges et profonds de 12 pieds, ce bateau est  
 sans quelle bateau sur un canot de bois de faulle ou  
 lillet qui a viron 45 pieds de longueur et est bordé edne  
 hausse de planches de 10-12 pieds de longueur, larges de  
 en pied qu'ils chevillent, et clouent les unes sur les autres  
 et ainsi qu'on batist les bateaux des rivieres, tant qu'ils  
 soient parvenus a la hauteur de 12 pieds et de longueur de  
 60 pieds en en elargissent a mesure qu'ils haussent: la  
 chose se comprend mieu dans le dessein que j'ay crayonné  
 ci-dessus, l'on y remarque les cordons de roseaux gros  
 come un baril assemblez ensemble bout a bout tant  
 qu'ils atteignent d'un bout du bateau a l'autre - bien lier  
 avec des cordes de lillet ou de merisier, et les balisent  
 ainsi que nos charpentiers ont accoustume avec des membrures  
 et travers puis les godronent et se servent de 2 gousses  
 canails a chacun bout en la maniere que le dessein se  
 presente



a cause que leur bateaux  
estent d'une grande longueur  
ils perdroient trop de  
temps pour virer  
lors qu'il leur est  
besoin de retourner faisant en arriere, ils ont d'ordinaire  
10-15 rames de chaque bord, et vont plus vite que les ga-  
leres des Turcs à la rame, ils ont aussi un mat ou ils  
mettent une voile assez mal faite et ne s'en servent que  
de beau temps et aiment mieux ramer de grand vent, lesdits  
bateaux sont sans tillac, et quand ils sont pleins d'eau les  
roseaux qui sont attacher au bateau tout autour les empen-  
chent d'enfoncer en la mer, leur biscuit est dans une tonte  
longue de 10 pieds et 4 pieds de diametre, bien liee et pren-  
nent leur biscuit par la corde, ils ont aussi un porcion  
de millet broste, et un porcion de pate defaite avec de l'eau  
qu'ils mangent, melée avec le millet, etant ensemble, dont  
ils font grand cas, et cela leur fait sert de manger et de  
boire, il a le gout aigre, ils l'appellent Salamahe, cest  
a dire, mangeur delicieux, pour moi je ny ay trouve de  
gout exquis, et quand j'en ay use en mes voyages c'a este  
pour ne trouver mieux: les peuples sont fort sobres et  
s'il se rencontrent un ivrogne entre eux le general le fait  
jetter hors, aussi ne leur est permis porter aucun caude  
vie estimant grandement la sobriete en leur entrepri-  
ses et aux occasions.

Lorsqu'ils prennent resolution d'aller en guerre contre  
 les Tart: pour se venger des torts & ravages qui leur  
 ont faits, ils prennent leur temps en Automne, pour  
 cet effet ils envoient en Taporochie les choses necessaires  
 pour leur entreprise & voyage, & pour la construction  
 de leur vaisseau & generalement tout ce qui leur pousse  
 leur estre de besoin, puis se mettent en campagne 5-6000  
 sous bons Cosag gens de main bien armés & se rendent aux  
 Taporochi pour faire leur bateaux, & se mettent 60 pour bas,  
 sur un bateau, qu'ils rendent prêts en 15 jours, car ils ont  
 de tous mestiers come j'ay dit, ainsi de 2000 3 semaines de  
 temps ils rendent prêts 80-100 bateaux de la forme  
 que je dit la devant, ils s'embarquent dans chaque ba-  
 teau 30-40 hommes avec chacun 2 fusils & un sabre & ont  
 4-6 faldoneaux sur le bord de leur bateau, munie de vires,  
 ainsi qui leur convient, & sont vetus d'une chemise &  
 d'un caleçon & en ont un a rechange avec une mechante  
 robe, un bonnet 6 livres de poudre a canon, & du plomb  
 a suffisance, ensemble des boulets pour leur faldon-  
 neaux & portent chacun un quadrans. C'est la le  
 camp volant des Cosag en la Mer noire qui est  
 capable d'affronter les meilleurs vailles de la Nabodie.  
 Ainsi equipés descendent le Borjeth: l'Admiral a  
 sa marque au mats, qui d'ordinaire marche au tiers de la  
 vant & leur bateaux sont si proches les uns des au-  
 tres, que les avirons se touchent presq, le Turc d'ordinaire  
 ne en est averti & fait tenir prêts plusieurs galeres  
 a l'embouchure du Borjethes pour les empêcher de  
 sortir, mais les Cosags plus rusés, sortent d'une nuit  
 obscure proche d'une nouvelle Lune & se tiennent

cachées dans les roseaux qui sont 3-ou 4 lieues dans  
le Don, ou les galères n'osent aller, n'y ayant autre  
foi trouvée leur sûreté, et se contentent de les attendre  
au passage, ou ils sont toujours surpris, quelquefois ils  
ne peuvent se subitement passer qu'ils ne soient apper-  
çues, alors l'alarme court par tout le pays, et va jusqu'  
à Constantinople. - Le grand - envoie Couriers par tout la  
côte de Natolie de Bulgarie et de Romanie, afin que chacun  
se tienne sur ses gardes et avertisse que les Cosaques sont en mer,  
mais c'est en vain, car ils prennent le temps, et la  
raison se a propos, qu'en 1736 ou 40 heures ils sont  
en Natolie, ou etans ils mettent pied a terre, chacun  
un fusil à la main, ne laissant dans chacun bateau  
que 2 hommes et 2 garçons pour les garder: surprennent  
les villes, les emportent, les pillent et les brûlent,  
et courent quelquefois une lieue dans le pays, mais  
retournent aussitôt, et se embarquent avec leur batin,  
et s'en vont en autre lieu pour tenter autre occasion,  
et si par cas fortuit ils rencontrent ils attaquent,  
si non ils s'en retournent avec leur batin en leur  
pays. - Et si ils rencontrent quelq galères Turq ou autres  
vaisseaux ils les poursuivent, et attaquent et s'empor-  
tent. - Et voici comme ils s'y prennent, c'est que leurs  
bateaux n'ont pas plus de 2 pieds et  $\frac{1}{2}$  sur l'eau,  
et de courent un Navire ou une galere avant, qu'ils  
puissent estre apperçues de eux, puis se mettent ce  
mâts de leur bateau bas, et remarquent a quel vent  
de vent ils sont et sachent de gagner le soleil a dos  
pour le soir, puis une heure avant le coucher  
du soleil ils rament vers le navire ou galere avec

forcé, jusqu'à une lieue après, crainte de les perdre de vue  
et les gardent ainsi, puis vers 10 heures (ce signal  
étant donné) ils ramont puisement vers le bateau, vais-  
seau, la moitié d'équipage prêt à combattre, qui ne  
fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du  
vaisseau étant fort esouper de se voir attaqués de  
80-100 bateaux qui les comblent d'hommes et l'importance  
d'emblée, ce fait ils pillent ce qui ils peuvent trouver  
d'argent, et de marchandises de petit volume qui ne  
se peut gater à l'eau, ensemble les canons de fonte  
et ce qui ils pensent leur pouvoir servir, puis coulent  
le vaisseau et les hommes à fond. Voilà comme en usent  
les Cosaques. - Ils avoient l'industrie de gouverner un  
navire ou galère ils l'ameneroient aussi, mais ils  
ne savent telle manoeuvre. Après il faut retourner  
en leur pays, les gardes sont redoublées à l'embouchure  
du Borysth pour leur faire rendre compte, mais il se  
vient de cela encores qu'ils soient faibles: car il ne  
se peut que dans les combats, qu'ils ont rendus, ils n'ayent  
ent perdues beaucoup de leur, et que les mer n'ayent en-  
glouti quelques de leur bateaux ne pouvant tous estre  
estre si bons, qu'aucuns n'ayent manqué, ils vont  
descendre a un anie qui est à 3 ou 4 lieues à l'Est d'Oran,  
Kow, auquel lieu se trouve un valon fort bas long de  
1/4 lieue de grande mer montant quelquefois un demi pied  
d'eau et va bien 3 lieues à mont le Borysthene ou  
les Cosaques se mettent 2 ou 300 à tirer au sol leur  
bateaux, les uns après les autres et à moins de 2 ou  
3 jours ils se rendent dans le Borysthene avec tout,

leur butin: Voilà come ils s'échappent et evitent, le  
combat contre les galeres qui gardent l'embouchure  
le travers d'Orakow, finalement ils s'en retournent  
en leur Skarbniã ou ils partagent come j'ai dit  
là devant: Ils ont enior une autre retraite si ils  
s'en retournent par le limen du Don, passant par  
un detroit, qui est entre Taman et Kersy et montent  
le limen jusq a la riviere de Maïss et jusq ou elle  
peut porter bateau, car de cette source jusq a celle  
de Saïrawoda ou il n'ya que une lieue et Saïrawoda  
se va rendre dans la Samare qui tombe au Dniepr  
une lieue au dessus de Kudak. - Come se voit sur la carte  
mais rarement retournent par cette voye, a cause que  
le chemin est trop long pour se rendre au Lazareti  
quelq fois ils prennent cette route pour aller a la  
Mer, lors qu'ils y a grandes forces a l'emboucheure  
du Borysthene, pour les empêcher de sortir, ou  
qu'ils n'ont que 20-25 bateaux. —

Quand les Galeres les renièrent en mer, et qu'ils les  
journent, elles leur jouent beau jeu avec leur canons,  
et les esparpillants come des boureaux, en coulent  
plusieurs a fond, les etourdissent, de sorte que les  
échappés vont promptement singler ou ils peuvent:  
mais quand ils combattent contra les galeres ils ne  
branlent point de leur bancs, l'aviron est attaché  
au roquet avec une hart de bois, et quand ils ont  
tiré un coup de fusil, leur aménades en battent  
un autre tout chargé pour tirer de nouveau,  
et ainsi tirent sans cesse et bien a propos, les galeres

35

ne peuvent venir aux mains seulement qu'avec un  
bateau mais bien leurs canons les endommage fort,  
dans cette rencontre, il y demeurent toujours  
bien le 2 tiers de leurs hommes, et c'est rarement,  
quand ils retournent avec la moitié de leur equi-  
page, mais apportent de riches butins comme robes  
d'Espagne, sequins d'Arabie, des lapis, Toile d'or, de  
cotton, des étoffes de soye & autres marchandises  
de valeur. - Voilà de quoi les Cosaques vivent, & quel  
est leur revenu, car pour métier, ils ne savent  
point d'autre que de boire & faire la debauche  
avec leur amis, lors qu'ils sont de retour: -

Costumes etc.

La Doni cōtra l'ordinaire & l'usage de toutes  
nations, on y voit les filles faire l'amour aux  
jeunes homes qui leur plaisent, & une supersti-  
tion qu'ils ont entréee, & qu'ils observent fort  
punitivement, fait qu'elles ne manquent guere  
leur coup, & sont plus assurés. Dy neussir que ne  
feroient les homes si quelz fois la recherche est  
faite de leur part; voici Doni cōme elles y procedent.

La fille amoureuse s'en va en la maison du pere du  
jeune home (qu'elle aime) au temps qu'elle croit fran-  
cher le pere, la mere, & son serviteur ensemble,  
dit en entrant en la chambre, Pomaga Bog, qui  
est le salut ordinaire qu'on fait entrant dans  
leur pœcles, ou ayant prit plaisir elle fait son  
compliment, à celui qui a blessé son cœur, & lui  
parle en ces termes, Jouan Fedor - Dimital

Woytek, Mikita &c. En fin elle te nome par  
ton des noms cy dessus qui sont les plus communs,  
raisonnant en ton usage une certaine debonnaire,  
te, que tu sauras bien gouverner et aimer la femme,  
et que ta vertu me fait esperer que tu sera bon  
Gospodars, ces bones qualitez me font te prier  
tres humblement, de m'accepter pour la femme, cela  
faite elle en dit autant au pere et a la mere, en  
les priant humblement de consentir au mariage,  
et si elle recoit un refuse ou quelq' excuse, qu'il est  
trop jeune et non encor pret a marier, elle leur  
repond qu'elle ne partira jamais de la qu'elle ne l'aye  
epousee, tant que lui et elle vivront, ces paroles  
étant ainsi prononcées, et la filley perseverant,  
et s'opiniatrant a ne point sortir de la chambre  
qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle pretend, apres quelques  
semaines le pere et la mere sont contraints non  
seulement d'y consentir, mais aussi de persuader  
son fit de la regarder de bon oeil, i.e.d. come fille  
qui doit estre sa femme, pareillement le jeun homme  
voyant la fille opiniatre a lui vouloir du bien  
commencé pour lors a la considerer, come celle  
qui doit estre un jour maistresse de son volonte,  
et pour cello effet prie son pere et sa mere instam-  
ment, de vouloir lui permettre de mettre ces  
affections en cette fille, et voila de quelle facon  
les filles amourees (en ce pay) ne peuvent manquer  
d'estre bientot pourveues, car elles contraincent  
dans la perseverancie le pere, la mere et leur ser-  
viteurs a ce qu'elles desirent, et come je disois

36

c'y desus crainte d'encourir de courroux de Dieu,  
et qu'il leur en arrivat quelq' sinistre malheur:  
car de mettre hors la fille ce seroit offenser tout  
la race, qui en auroient du resentiment, et aussi  
même ils n'ont pas pour ce sujet le pouvoir d'ua  
de voye de fait et de violence, sans encourir, come  
je disois, l'ire et la punition de l'Eglise, - qui est  
rigoureuse en ce cas, ordonnant, quand cela arrive,  
des poenitencés et des grandes amendes, et notant  
leurs maisons d'infamie: tellement qu'estant  
timides de ces fausses superstitions, ils evitent  
tant qu'ils peuvent, les infortunes qui ils croyent  
come article de foi leur devoir avenir arriver,  
par le refus des leur enfans aux filles qui les  
demandent, et la coutume dont je viens de parler  
n'est qu'entre personnes de condition egale: car en  
ce pais les paisans sont tous également riches  
Et il y a peu de differencé en leur biens, mais voici  
d'autres amours d'inegale condition entre un pai-  
san et une demoiselle, par une certaine coutume  
et privilege qui s'y observe aussi: -

La coutume dans les villages de cet pais est, que tous  
les dimanches et fetes apres le diner, les paisans s'as-  
semblent avec leur femmes et enfans au rendezvous,  
c. e. d. a la tavernne, ou ils paissent le reste du jour  
a s'ingner les uns avec les autres, et encés exer-  
cices il n'y a que les homes et femmes qui paissent  
le temps a boire cependant que la jeuneuse s'amuse  
a danser avec les filles au son d'une Duda (connemure)

la ordinairement se trouve le Sgr du lieu et sa famille  
pour les voir danser, quelq. fois le Sgr les fait danser  
devant son château qui est le lieu le plus ordinaire  
et là lui même danse avec sa femme et ses enfants.  
Pour lors les nobles et les paysans se mêlent  
ensemble; et est à noter que tous les villages de  
Podolie et Ukraine sont la plupart environés de bois  
saillis, ou n'ya des cahettes ou les paysans se retirent  
l'été, lors qu'il arrive alarme des Tatars, ~~les~~ saillis  
peuvent bien avoir  $\frac{1}{2}$  l. de large et bien que les pay-  
sans soient sujets presq. comme ~~les~~ esclaves, ce ne-  
anmoins ils ont d'ancienneté ce droit et priv. lege  
d'enlever eneste cette occasion, s'ils peuvent, dans l'après-  
midi de la danse une demoiselle quand elle même  
seroit fille de leur Sgr pourvu qu'il le fut avec  
elle de descendance et adresse que cela lui réussit bien (car  
autrement il seroit perdu) et qu'il se puisse enfuir  
dans ces bois saillis voisins de là ou s'il se peut  
tenir 24 heures caché sans pouvoir être découvert,  
alors il est absous du rapt, qu'il a fait et si la  
fille qui a été élevée le veut épouser il ne la peut  
refuser sans perdre sa tête, si non il est quitte du  
crime et on ne lui en peut <sup>plus</sup> faire aucune peine; mais  
s'il arrive qu'il soit pris dans les 24 heures, on  
lui couperoit la tête à l'heure même sans aucune  
forme de procès, pour moi en 17 ans que je  
restois en cet pays, je n'ay poin ouï parler que  
cela y soit arrivé, bien aije vu les filles faire  
l'amour aux garçons, et réussir plusieurs fois comme

27  
j'ai dit cy dessus, mais en cestuici il y a trop de hazard:  
Car d'enlever fette par force, puis s'enfouir à la face  
d'une compagnie sans être atteint, il faudroit s'avoir  
de bonnes jambes, ce qui seroit bien difficile sans  
avoir le mot et ~~l'in~~ l'intelligence <sup>avec la</sup> de cette fille  
et d'ailleurs les paisans sont plus matines à present,  
qu'ils n'étoient autre fois, et la noblesse ausse y  
est devenue plus hautaine et imperieuse, il y a  
apparence que lors que l'on a donné le privilege  
aux paisans, que c'étoit du temps que les Polonois  
en election de leurs Rois prenoient celui qui couroit  
le plus vite les pieds nus, come le plus vaillant,  
et adroit come si sa vaillance et dextérité d'esprit  
consistoit en la vitesse et dextérité du corps: et de la  
est encor venu come je crois, que les nobles font faire  
serment au roi, le jour suivant de son election devant  
l'ambassade, de n'emprisonner aucun noble pour quel crime  
que ce soit, hormis celui contre l'estat ou sa personne  
après les 24 heures passés, pour dire qu'ils estimoient  
fort les personnes qui avoient la disposition de  
bien courir et aller vite - et cela se remarque encor sans  
comparaison en l'estime qu'ils font des chevaux vites,  
car ils ne regardent qu'à cela et les payent ce qu'on  
veut, pourvu qu'ils courent bien, et c'est à ce que  
je croy pour acquérir l'adresse d'atteindre son ennemi  
quand il fuit, et de fuir vilement quand ils sont  
poursuivis. —

Les ceremonies des nocés sont telles; la jeuneuse  
sant de l'une ~~quand~~ que de l'autre cote est convoiée,  
et en suite reçoit ordre du fiancé et de la fiancée  
de prier sous les parens communs, et d'assister au Wesel  
et pour s'aquitter de cette charge on leur donne  
pour marque a chacun une couronne des fleurs qu'ils  
passent en leur bras, avec une tite de sous les con-  
vives cher lesquels ils vont le jour de devant  
les nocés, marchant La La; le premier qui porte  
la parole et fait la harangue à une baguette <sup>à main</sup>  
je ne m'arretterai point a vous dire rien des mets  
et de combien sorte des viandes on sert a table, je  
dirai seulement, que la nouvelle mariée étant bien  
parée a leur mode, savoir d'une longue robe de  
drep brun frainante à terre, garnie de baleine  
tout autour qu'elle fait epanoir et bordée de grand  
persement par dessus moitié soye et moitié laine,  
la tete découverte, les cheveux epanus sur les epaules,  
seulement le visage découvert, et sur la tete une couronne  
de fleurs selon la saison, son pere ou son frere ou  
proche parent la menent ainsi a l'eglise, un violon,  
cornemuse ou cymbale marchant devant. apres être  
mariés l'un de ses proches parens la prend par  
la main, et la ramene en la maison, avec la  
meme musiq, je passe sous et emie les rejoüissances  
qui se font lors au festin des nocés qui soulois sont

extraordinaires, et en quoi ils ne cedent en rien aux autres nations, seulement remarquerai je, que ce qui les conduit d'autant plus à la debauche, en laquelle ils sont enclinz de leur nature, c'est, qu'aux occasions des nocës come aussi aux baptêmes de leurs enfans, le Seigneur leur permet, de brasser de la biere, privilege qui fait qu'ils la boivent, à bien meilleur marché et avec plus de profusion car en autre temps il est à noter que les Seigns ont des brasseries bannales ou tous les vesaux sont sujets de prendre leur provision. —

L'heure donc étant venu de coucher la marie, les femmes parentes du marie la prennent et la mènent en une chambre ou ils la depouillent tout nue et la visitent de tout costes, jusqz dans les oreilles, dans les cheveux, entre les doigts des pieds, et autre partie de son corps pour voir s'il n'y a poin de sang d'espingle ou cotton imbeu de quelqz siroups rouge cachés sur elle et s'ils y trouveroient, une de ces choses les nocës seroient troubles et y auroit grand desordre mais, s'ils ny trouvent rien, ils lui retent une belle chemise de cotton toute blanche, et neuve, puis la couchent entre 2 draps, et font venir le nouveau marie à la derobée pour venir coucher avec elle et quand ils sont ensemble ils tirent le rideau, cependant la plupart de ceux qui assistent aux nocës viennent à la chambre avec la cornemuse, dansant

chacun un verre a la main, les femmes sautant  
et dansans en claquetant des mains, tant qu'ils  
ayent de tous points consommé le mariage: et sans  
cette heureuse conjoncture si elle fait quelqz  
signe de joye aussitot tout l'assemblée saute  
et battant ~~des~~ <sup>des</sup> mains hausse les cris de rejouis-  
sance, les parens du marié sont toujours en sem-  
blable autour du lit pour écouter ce qui se passe  
attendant a tirer le rideau que la farce soit jouée  
et ils viennent lors lui donner la chemise blanche,  
et ils froissent en celle qu'elle lui offrent les marques  
de sa virginité, elles en font retentir tout la  
maison, par les cris excessifs de joye et de  
satisfaction que toute la parenté en l'emoige  
et en suite, lors que l'on l'habille et coiffe, c'est  
a la mode des femmes au nombre desquelles elle est  
recüe; c.à.d. la tête couverte; ce qui est seulement  
permis a celles qui ont acquis cette qualité, car  
les filles ny portent jamais autre coiffure  
que leurs cheveux et le tiendroient a deshonneur.

Le lendemain et se joue une autre farce non  
moins plaisante, et qui doit sembler extraordi-  
naire a ceux qui ne l'ont point vu, qui est,  
qu'ils passent un baton dans les 2 manches de la  
chemise, la tournent a l'envers, et la pourment  
en forme de banniere par les rues de la ville avec

39

grande solennité, comme un drapeau portant les  
marques honorables du combat, afin que tout le  
peuple soit témoin et de sa virginité, et de la  
virilité de son mari, tous ceux de la noce suivent  
avec les instrumens de musiq<sup>e</sup> chantans et dansans  
mieux que jamais et en cette procession les jeunes  
gens menans chacune une des filles de la noce  
par la main font tout le tour de la ville, toute  
la population accourt à ce bruit, là, les ~~esdravaient~~ <sup>font</sup> jusqu'  
à ce qu'ils soient de retour au logis du nouveau marié.  
Lui si au contraire les maris d'honneur ne se rencontrent  
point, chacun, jette son verre à terre, les femmes  
cessent de chanter, car la fête est troublée et les  
parens de la fille confus et diffamés; - et de lors les  
noces finissent, puis font mille ravages dans le logis,  
font des trous aux pots qui ont servis à cuire la  
viande, écornent les gobelets de terre dans lesquels  
ils ont bu, mettent au cob de la mère de la fille  
un côtier du cheval, puis la font mettre au haut  
bout, et lui chantent mille chansons sales et vitaines,  
lui donnant à boire dans un de ces gobelets écornés,  
et lui font mille reproches de n'avoir pas de n'avoir  
pas asse<sup>z</sup> veillé à conservation de l'honneur de sa fille,  
enfin après lui avoir dit toutes les injures infâmes  
dont ils se sont pu adviser, chacun se retire chez soi  
honteux d'une si fâcheuse rencontre, particulièrement  
les parens de la mariée se tiennent comme cathes dans  
leur maisons, d'où ils sont quelq<sup>s</sup> temp sans sortir.

a cause de la confusion, ou cette fautive aventure  
les a jettes: Quand au marié il est a son choix, de  
la retenir ou non, mais aussi fait si resoult, il  
faut qu'il s'apprete a souffrir toutes les injures  
qu'on lui voudra faire pour ce sujet. —

J'ajouterai enior sur cette matiere ce mot touchant  
les moeurs de leurs femmes, et leur rendrai cet honneur  
d'être chastes a jeun, mais la liberte qu'elles y ont  
de boire l'eau de vie ou l'hydromel les rendroit sans  
doute de facile accès, n'étoit qu'elles craignent d'en  
couvrir la moquerie publicq, & le dishonneur que les  
filles reçoivent, come il a été dit cy dessus, si elles  
se veulent marier, sans perdre toutes les marques  
de la virginité. — Ceremonies a Pasq

Samedi Saint, ils vont a l'église (Cerkiew) pour assister  
aux ceremonies qui sy font, qui est de mettre la fi-  
gure du nostre Sgr dans un sepulchre, dont ils la sui-  
vent avec beaucoup de solennité, laquelle representation  
ou ceremonie étant finie, chacun, tant homes. femmes.  
que garçons et filles, se vont mettre a genoux devant  
l'evq (Wladika) et lui presentent un œuf peint de  
rouge ou jaune en lui disant: Christos wostres —  
et l'Evq se relevant, lui repond: A istonos wostres. —  
et baise en meme temps les femmes et les filles,  
de façon, que M<sup>r</sup> l'Evq en moins de 2 heures amasse  
plus de 5 ou 6 milz œufs, et a la satisfaction de baiser  
les plus belles femmes et filles qui sont dans sa église. —

il est vrai que cela lui étoit en quelq. façon incommode et repugnant, des baisers les vicieux, mais il a l'adresse et la dextérité de les distinguer; car les visages que ne lui agréent pas, ils ne leur donne que sa main à baiser. - Le Métropolitte nome Moquita qui est le chef de tous les Evêq, qui pratiquoit à Kiow, ce que je viens de dire aussi bien que les plus petites Cures qu'ils appellent *Dospodé* (*Hospodé* pourro). -

Durant 8 jours et ne faut point marcher par les rues sans avoir quantité de ces œufs peints, pour donner à tous ceux, que vous rencontrerez de votre connoissance et lui disant les memes mots qu'on dit au *Utavita* ou *Hospodé*, alors l'ami ou l'amie en respondent de la meme que dessus ils s'entre accollent, et baisent, et celui ou celle qu'on a salué est obligé ens meme temps de donner un autre œuf en recommençant la meme cérémonie. -

Le lundi de Pasq, de grand matin, plusieurs garçons s'en vont ensemble par les rues, et toutes les filles qu'ils rencontrent ils les prennent et les mènent au bord d'une puit, pour les baigner en leur jettant 5-6 seaux d'eau sur la tête, enfin qu'elles soient mouillées par tout le corps, et ce jeu la n'est permis qu'assant midi. -

Le Mardi suivant, les filles ont leur revanche, mais avec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent dans une maison qui ont chacune une cruche d'eau prête, cependant ont une petite fille abîmée, qui est en sentinelle qui les avertit par un certain cris

lors qu'elle voit passer un garçon, et au même  
temps toutes ces filles sortent, a la rue et  
saisissent le garçon avec des grandes pièces, ce qui étant  
ouï des voisins toutes les filles courent aux secours  
et pendent que Lou B des plus fortes filles se tien-  
nent, les autres lui jettent toutes leurs cruches  
sur <sup>(d'eau)</sup> le col, et ne le laissent point aller, sans le  
taveri come il faut, avant qu'il leur échappe; Voita  
les passe-temps des jours de Pasq des garçons et filles:  
Mais les hommes jouent un autre jeu le lundî de  
Pasq, c'est qu'ils vont en trouppes au chateau trou-  
ver leur Sgr, qui les attend avec devotion, et après  
qu'ils lui ont fait des profondes reverencies, un chacun  
s'approche de lui, et lui presente des poutets ou au-  
tres especes de volatiles, le Sgr en reconnaissance de  
ses offrendes regale ses subjects avec l'eau de vie  
et pour cet effect en fait defoncer une pièce qui  
y fait mettre sur le cul au milieu de la cour,  
alors sous les paisans l'environent en se mettans  
en rond, puis le Sgr vient avec une grande cucuiter  
a pot et l'emplisjoint d'eau de vie en voit au  
plus ancien de la trouppes, puis donne la dite cucuiter  
a celui a qui il a bu, ainsi de l'un a l'autre tous  
boivent, puis recommencent tant qui ne reste  
plus rien dans la pièce et si la pièce est vide  
avant le soir, (ce qui arrive assez souvent) il faut  
que le Sgr. y face apporter une autre pièce

111

pleine en la place de la vide, car il est obligé de  
les traiter de la sorte jusqu'au Soleil couchant si les  
paysans peuvent tenir bon, car après le soleil couché  
on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en  
retournent dans leurs maisons, si non, ils se couchent  
à la rue ~~et~~ dorment jusqu'à ce qu'ils s'éveillent,  
si ce n'est que la charité de leurs femmes ou enfans,  
qui les mettant sur une civière les portent en  
leur maisons, mais ceux qui ont trop rempli leur  
panie restent dans la cour du Chateau, au dormir  
leur souls, c'est chose odieuse de voir ces malheureux  
ivres de la sorte, sans avoir manger un morceau de  
pain, se rouler dans leur saletés comme porceaux,  
et j'ai vu un de ces infames que l'on portoit mort  
sur un chariot, et pour lors il n'étoit pas que 2 heures  
après midi. Voila d'étranges coutumes, qui font peir  
les homes malheureusement, et combien encor est  
brutal le proverbe, qui s'ils ont toujours en bouche, il  
vaut autant boire que de l'eau. ~~si~~ sion ne s'en sent.  
Ces peuples ont peine à dormir après leur repas or,  
dinacie, mais quand ils sont ivres, ils dorment avec  
un profond sommeil, en sorte, que le matin ils ne  
se souviennent plus du jour précédent, l'ivresse leur  
faisant tellement perdre l'esprit, qu'il ne leur reste  
que la ressemblance d'home. C'est dans ces occasions que  
ceux qui ont dessein d'attrapper quelque chose d'eux par  
présents font semblant de s'irrer avec eux, et lors,

qu'ils les voyent gaittards de la boisson (car en c'estat  
ils sont très liberaux) ils leur demandent quelz chose  
qu'il leur plaist, et aussitot, leur est accordé et  
livré a la meme heure; ce que le recevant prend  
et l'envoye hors de la maison; mais le matin ils  
se trouvent fort etonner, car ne se resouvenant  
et ne trouvant plus ce qu'ils ont donne le jour  
d'hier en devienent triste, regrettant sa prodigalité,  
souffois se console de surprendre quelz autre de  
la meme sorte pour se récompenser de sa <sup>pe</sup> perte.

#### Medicine des lozq

J'ay vu des lozq estre malades des fièvres, et pour se guerir  
ne prendre autre chose qu'une demicharge de poudre de  
cannon et la deffaire avec  $\frac{1}{2}$  demiarit d'eau de vie, et ce  
tout bien bouillé le boire, puis s'aller coucher la dessus,  
et ne se lever le matin qu'avec une parfaite sante;  
j'avois un cocher, a qui je l'ay vu faire plusieurs fois,  
et qui s'en est gueri souvent par le moyen de cette  
drogue, dont tous les Medecins et Apothecaires ne s'avis-  
seroient jamais: j'en ay vu d'autres prendre de la cendre  
et la meler avec l'eau de vie deffaitte, come dessus et  
la boire et faire le meme effect je les ay vu plusieurs  
fois blessez de coup de flecher et estant loin des Chirur-  
giens se penser avec un peu de sucre deffaitte dans  
le fond de leur main avec un peu de teu sative,  
dont ils se guerissoient aussi bien, qu'avec le mell,  
leur baume, ce qui montre que la nei esbite inge-  
nieuse paroist aussi bien en ce pais qu'en tout autre  
cela me fait souvenir d'un lozq que je trouvais un jour

42

en la rive de Samar, lequel faisoit bouillir du poison  
dans une gamelle de bois (que les Polonois et Corag por-  
tent derriere l'arçon de la selle pour abbrever leur  
cheveux) et pour cet effet il faisoit chauffer des gan-  
lets au feu qu'il jectoit dans un plat, et ce qui  
reiteroit tant de fois que l'eau bouilloit et que  
le poison fut cuit, invention qui d'abord semble  
grossiere, mais qui neantmoins ne manq pas d'esprit.

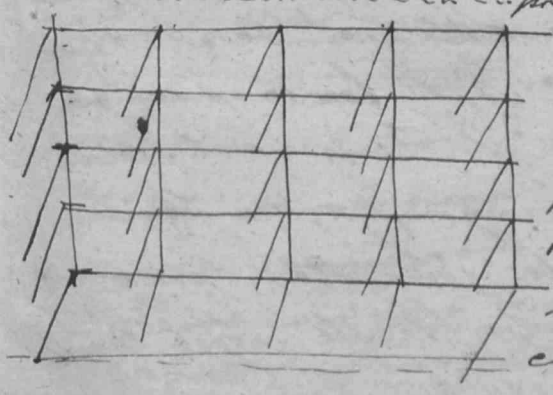
Gosciéi maladie a laquelle ils sont sujets.  
Les personnes qui en sont affligées, (que les François app-  
pellent, cōttons.) demeurent un an perclus de tous leurs  
membres, cōme paralytiques, mais avec des grandes dou-  
leurs par tous les nerfs, de sorte qu'ils ne font que  
crier: Apres un an passé il leur arrive en une nuit  
une grande sueur de la tete en sorte que le matin ils  
trouvent tous leurs cheveux cōtés ensemble, et sont  
larges et semblables a une queue de morue, pour  
lors le malade se sent fort soulagé et quelques jours  
apres se trouve gueri, et dans la meilleure sante  
qu'il ait jamais été, sinon qu'il a ses cheveux  
restains a voir et ne sauroit se peigner et si leur  
advenoit de les couper au bout de 2 jours l'humour  
qui se purge par les pores des cheveux leur tomber-  
roit sur la vue et deviendroient aveugles.

Ils tiennent entre eux cēte maladie incurable, mais  
j'en ai gueri heureusement plusieurs en les trai-  
tant, cōme l'on fait les verrotter en Francc, quelques

se voyant atteints de ce mal, passent quelq<sup>s</sup> temps en  
pais changeant et changent d'air, qui est un autre  
remède qui les guerit insensiblement, au reste ce  
mal ne se gagne point pour boire dans un meme  
verre: mais bien quand un homme couche avec une  
femme qui <sup>est</sup> est affligée, le mari se donne a la femme  
et la femme au mari - les mediciens en font <sup>disti-</sup>  
inction, l'un male et l'autre femelle, et disent  
aussi, que les viels Baba come ils parlent empoison-  
nent les homes et leur donnent ce mal en leur  
faisant manger des certains fourbeaux, d'autres en  
cor, le donnant par le parfum d'une eau chaude:  
en sorte, que celui qui en reçoit la fumée en a le  
cerveau offensé et en est pris peu de temps d'après,  
il ya des enfants qui naissent avec leur cheveux  
collés, mais c'est bon signe; car a mesure qu'ils  
croissent, cela se decolle et ces enfans ne sont plus  
susceptibles de gagner ce mal par après. - - -

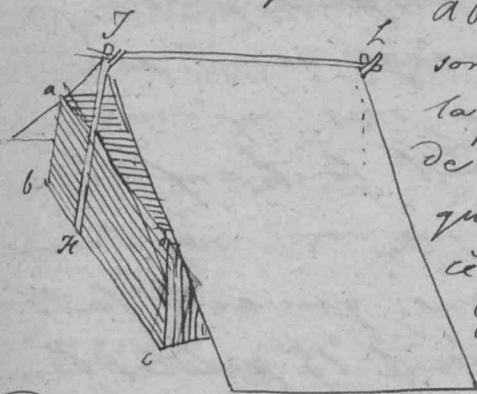
Le long du rivage du Borichene se voyent nombres  
infinies de mouches: au matin on en voit de communes  
non malfaisantes, a midi de grosses come le poulce  
qui tourmentent fort les cheveux, et leur enle-  
vent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous en sanglan-  
ter, mais le soir c'est enior pis le long de ce fleuve,  
pour les mouquestes, et les maringouins, ou l'on  
ne peut dormir sans un Polni come les Cosag,  
le noment, qui est come une petite tente sous laquelle  
ils dorment, pour se garantir de ceux animaux.

et sans quoi ils se trouvoient le matin la face toute  
 enflée; j'y ai été un fois pris, et en puis parler, je  
 fus bien 3 jours avant, que mon visage revint a son  
 premier état je ne pouvois quasi voir, ni ouvrir  
 les yeux car mes papieres estoient toutes enflées -  
 c'étoit chose monstrueuse que de me voir; mais come  
 j'ay dit, les Corag ont un floué qui est fait  
 de cette sorte: c'est qu'ils coupent 15 petites four-  
 ches de bois de coudrette, de la grosseur du doigt et  
 longues de 2 pieds et  $\frac{1}{2}$  ou environ, on les fiche en  
 terre loin l'un de l'autre, de 2 pieds, et en large  
 de pied en pied, puis par dessus mettent 5 tra-  
 vers de coudre appuyés sur des fourchettes, des-  
 sus 5 autres dessus appuyés sur le travers, et lient  
 le tout ensemble avec de la ficelle, puis par dessus  
 mettent un linceul de toile de cotton qui est faite  
 pour ce sujet et cousu sur cette mesure qui couvre  
 non seulement le dessus, mais aussi toutes les pa-  
 rois, avec un grand pied et plus de pendent, que  
 l'on rebrousse dessous le matelas ou lit, de peur que  
 les mouchet ne passent et ainsi couchent facilement 2



1.0 pieds il n'y a que des principaux Offi-  
 ciers, qui couchent ainsi car tous  
 n'ont pas la commodité d'avoir cette  
 petite tente: quand ils voyent la  
 pluie, ils se couvrent ainsi come  
 il se voit en cette figure - en  
 un mot, on en est si fort persécuté  
 en ce pais la, qu'il faut s'en aller ailleurs.

faire du feu afin de les chasser par la fumée. -



abcd - est le pollené couvert de toile N<sup>o</sup> 2  
sont 2 fourchettes sur lesquelles on a posé  
la perche f-l. soutient le tapis  
de Turquie qui est fait de fil retouvé  
que la pluie ne peut percer, et par  
ce moyen sert de toit au pollené. -

Des mouches venant aux sauterelles  
qui y sont aussi en si grand abon-

dance qu'elles me faisoient souvenir du fleau de Dieu  
envoyé autrefois en Egypte, lors qu'il voulut affli-  
ger Pharaon, il y eut en ce fleau plusieurs années con-  
sécutives, particulièrement 1645-46. - ces animaux  
donc n'y viennent pas seulement par legions, mais  
par nuées, qui ont de longueur 5-6 lieues et de lar-  
geur 3 et d'ordinaire viennent du côté de Tartarie,  
cela arrive, quand le printemps est sec, car la Tart.  
et son Orient qui est la Circas Barra et Margreline  
en sont peu de mes exceptés, cette vermine étant chassée  
d'un vent d'Est ou de Sud-est, les conduit en ces contrées  
qui les affligent, de façon, qu'elles leur mangent tous  
leurs grains et herbes encor, qu'ils soient verts, de sorte  
qu'on n'y passe et pose, n'y moissonne tout en  
moins de 2 heures, dont s'enfuit cette grande et cherté  
de vivre et si les sauterelles restent en ce pays au  
temps de l'Automne et au mois d'Octobre qui est le  
le temps qu'elles meurent, après avoir pondu chacun  
bien 300 oeufs qu'ils éclosent au printemps ensuivant  
s'il est sec, comme j'ay dit, ils en sont affliger trois cent  
fois davantage, mais s'il est pluvieux au temps.

qu'elles commencent a s'écarter et se perissent, et en  
 sont garantis pour cette année la s'ils ne viennent  
 d'ailleurs, c'est une chose qui ne se peut aisé-  
 ment exprimer, que leur nombre, car l'on en voit  
 l'air tout rempli et offusqué - et ne saurois  
 vous mieux représenter leur voltigement qu' alors  
 que vous voyez en un temps rebuteux la neige  
 tomber par petites floquets etant demener  
 ça et la au que de vent, et lorsqu'ils posent a  
 terre pour pasturer, on en voit la campagne  
 toute gousverte et l'on entend aussi un certain  
 murmure qu'ils font en mangeant, et là en  
 moins d'une heure ou 2 elles rongent tout jussq  
 a la terre, puis se relevant se laissent emporter  
 ou le vent les conduit, et dans la plus grand  
 clarté du soleil lors qu'ils volent l'on ne voit  
 pas plus d'air que si le ciel estoit couvert de gros  
 nuages. - En l'an 1646, au mois de Juin ayant resté  
 2 semaines en une nouvelle ville nomme Novogrod,  
 ou je faisois bater une citadelle, je fus esonné d'y en  
 voir une si grande multitude, car c'estoit une chose  
 prodigieuse de les voir, parcé qu'en ce quartier ils  
 y estoient nev encé printemps là, et ne pouvant  
 enior bien voler, la terre en estoit toute couverte,  
 et l'air l'air si rempli, que je ne pouvois manger  
 dans ma chambre sans chandelle - toutes les maisons  
 en estoient pleins meme les écuries, et les chambres

garniers, voire<sup>s</sup> jusq<sup>u'</sup> dans les caves ou cette vermine  
courait je faisois bouler de la poudre de canon avec  
du Sulfure pour les chasser, mais tout cela  
n'y servoit de rien, car quand on ouvroit la porte  
un nombre infini ~~de~~ entroit et autre sortoit  
tout voltigeant, ça et là, et c'étoit chose importune  
lors que l'on alloit dehors de se voir heurté, de ces  
animaux en la face, tantôt sur le nez, tantôt sur  
les yeux et aux joues, si bien, que l'on n'auroit su ou  
voir la bouche sans qu'il y en fut entré quelqu'un,  
mais cela n'étoit rien, car lors qu'on vouloit manger  
ces animaux ne vous donnoient <sup>aucun</sup> repos, car si on en  
penseoit couper sur son assiette un morceau de viande  
on coupoit aussi une sauterelle en meme temps,  
à peine pouvoit-on ouvrir la bouche pour y por  
ter un morceau qu'il falloit aussi incontinent  
crache une sauterelle en meme temps, en fin les  
plus entendus demouroient confus dans cette mal  
situde inouïable et telle qu'il est impossible  
de la bien exprimer, et pour cela bien représen  
ter, il faudroit l'avoir vu comme moi, après avoir  
donné tout gâté par l'espace de 2 semaines avec paista  
et dans devenues plus fortes pour voler plus loin,  
un vent les enleva et les vira de ces quartiers  
et furent ailleurs fait pareil ravage: je les ay  
vus le soir, lors qu'elles sont assises pour se  
gyster - les chemins ont esté couverts de plus de

4 poulcés depuis les unes sur les autres, de sorte que  
 les chevaux ne vouloient pas marcher par desus  
 qu'à grands coups de foiet, les oreilles dressés,  
 rouflant et ne passant qu'avec grande crainte,  
 les roues de nos chariots et le pied de nos chevaux  
 écrasant ces animaux il en sortoit une odeur si  
 puante, qu'elle offensoit non seulement le nez, mais  
 aussi le cerveau, pour moi je ne pouvois souffrir  
 cette puanteur, sans mettre premierement lavé  
 le nez de vinaigre et en tenir continuellement un  
 mouchoir mouillé pour le sentir. Les poulcés  
 y font leur orges et mangent avec grand delicatesse et  
 s'en engraisent, mais personne ne veut manger de ces en-  
 grais, seulement a cause que cette vermine qui leur fait  
 tant de mal est en horreur entre eux: au reste voici come  
 ces animaux se procreent et multiplient, ils demeurent  
 en la contree ou ils se rencontrent, mois d'Jbr et avec leur  
 queues font un trou en terre, et d'apres avoir pondu dans leur  
 trou chascun 300 œufs, et les avoir recouvert avec leurs pieds  
 ils meurent, car cette vermine ne vit jamais plus de 6 mois et  
 et encoir que pour lors les pluies viennent, pour cela les œufs  
 ne perissent point, ny meme le froid pour grand et rigoureux  
 qu'il soit ne leur apporte aucun dommage, ainsi s'y conservent  
 jusq'au printemps, qui est vison a la my avril ou le soleil  
 chauffant la terre ils cilsent, et vont sautant partout  
 ou ils peuvent, et sont bien 6 semaines sans pouvoir  
 voler, et ne s'eloignent encoir pas bien loin du lieu ou ils  
 sont nez: mais estant plus fortes et capables de voler  
 ils prennent l'esfor ou le vent les conduit: Si au temps  
 qu'ils comencent a voler le vent de Nordouest regnoit,  
 il les meneroit toutes abimer en la mer.

noire, mais si le vent est d'autre part, il les emporte  
dans le pais, ou ils font la ruine qu'avons dite, que c'est  
au temps quand ils comencent a s'écouler les pluies arrivées  
et durent seulement douze jours continuellement, tous leur  
œufs perissent, et de meme l'été s'il arrive 8-10 jours  
de pluie continue toutes ces sauterelles meurent sur la  
terre, ils ne peuvent plus voler, et par ce moyen les ha-  
bitans de lieu <sup>en</sup> sont garantis, - mais si l'été est sec (ce qui  
est le plus ordinaire) ils en sont tourmenter jusqu'à ce que  
cette vermine meure qui est en Ébre (c'est ce que j'ai remar-  
qué dans <sup>en ces</sup> cette contrée plusieurs années touchant à ces  
sauterelles qui sont grosses comme le doigt et longues de  
3-4 pouces. - Il m'a été rapporté dans ce pais, par ceux  
qui savent bien les langues qu'il y a écrit sur leurs lettres  
en lettres Caldeenes: Boie Gnion (gnien), (fleur de Dieu)  
je m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit et qui savent  
la langue: - Passons maintenant à ce que j'ai trouvée  
de plus remarquable au delà du Dniepr ou il y a 2 rivières:  
Sula et Supoy, qui toutes deux se rendent dans le  
Dniepr entre lesquelles rivières se trouvent de petits  
animaux qu'ils appellent en leur langue Bobaki  
qui approchent de la forme et hauteur des lapins de  
Barbarie, qui n'ont que 4 dents, a savoir 2 en haut et 2  
en bas, de poil et couleur de blereau, ils se dans terre  
comme les lapins, et au mois d'Ébre ils font leur retrai-  
set dans leur taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin  
d'Avril, auquel temps ils courent la campagne pour  
chercher leur vie, et passent ainsi l'hiver dans terre  
et mangent, ce que ils ont amassé l'Été, ils dorment  
long temps et sont fort économiques, ayant un certain instinct

de faire leur provisions; en sorte, que l'on dirait, qu'ils ont  
 des esclaves parmi eux, car ceux qui sont paresseux ils les  
 font coucher sur les dos, et leur chargant sur le ventre  
 une grande poigne d'herbe sèche que le bobak tient embrassé  
 de ses parties et pour plus proprement parler de ses mains,  
 car ces animaux s'en aident presq comme les singes des  
 leurs, puis les autres les traînent par la queue jusqu'  
 a l'entrée de leur panier et ainsi cet animal leur  
 sert de traîneau, et de la lui font porter l'herbe  
 dans leur niches. j'en ay vu plusieurs fois faire  
 ce menage et me suis arrêté par curiosité a les contem-  
 pler des journées entières et meme j'ay fait fouir jusqu'  
 dans leur paniers pour voir leur appartements, et j'ay  
 trouvé forcés tous, séparés come par petites chambrettes, les  
 unes sont leur magasins, d'autres leur servent de cimeliere  
 et de sépulture ou ils retirent leur morts et les autres  
 sont appliqués a quelq usage particulière: ils logent 6-10  
 menages ensemble et ont chacun leur demeure a part  
 ou ils vivent avec grand police et leur republic ne cede  
 en rien a celle des mouches et des fourmis dont on  
 a tant écrit. - J'adjouteray que ces animaux sont tous  
 hermaphrodites et étant pris jeune au mois de May  
 sont faciles a apprivoiser, ils ne content pas plus au  
 marche d'un sol ou 6 liarts, j'en ay nourri plusieurs et  
 sont jolis dans la maison et donent autant plaisir que  
 ferait un singe ou un esquireal et mangent meme pasture  
 et meme sorte de nourriture.

Ces animaux sont fort rusés, car ils ne sortent jamais  
 qu'ils n'envoient une sentinelle perdue qu'ils posent sur  
 quelq eminence pour advertir les autres pendant qu'ils sont  
 a pasturer, et lors que la sentinelle aperçoit quelqun.

elle se dresse sur les pieds de derrière et siffle, par ce signal  
ils s'enfuient sous dans leurs foyes, et elle après, et y de-  
meurent, autant de temps qu'ils pensent, que le monde  
soit passé <sup>avant</sup> ~~avant~~ que de ressortir. La distance de ces  
2 rivières de Sula et Supaj n'est pas plus de 6 lieues  
et du Niépr jusqu'aux confins de Moscovie n'est pas plus  
que 15-20 li. de distance, la ou se trouvent ces animaux  
qui vivent, comme j'ai dit, et ne se trouve point ailleurs,  
il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parceq  
tout cela est plein de petits trous (comme est une gareme)  
les chevaux les rencontrant sur leurs pieds tombent, et  
sont en danger de se rompre des jambes et j'en ay été pris  
plusieurs fois. Les paysans les chassent en Maj et Juin  
en cette façon; - Ils jettent 5-6 seaux d'eau dans leur  
saniers ce qui les force de sortir et mettent un sac ou  
un filet a la queue du tenier ou ils se prennent; les  
petits tant privés qu'ils sont, ne peuvent oublier leur  
naturel, et au mois 8<sup>es</sup> si l'on ne les tient attachés ils  
se terrissent dans la maison et se vont cacher pour dor-  
mir long temps et peut être qui les laisseroit faire  
ils dormiroient 6 mois entières comme font les terots  
et marmottes, les miennes y ont restés quelque fois bien  
2 semaines et après les avoir bien cherchés on trouvoit  
un trou que je faisois fouir pour les reprendre et je  
les trouvois comme toutes sauvages. -

Ils se voit aussi en ces quartiers là de certaines caillies  
qui ont les pieds bleus et mortelles à ceux qui en  
mangent. -

J'ai aussi rencontré dans les campagnes desertes vers  
les Vorokhy le long du Dniépr - une certaine bête de hauteur comme  
un chevre mais le poil fort delié et ras et quasi doux

comme du satin lors qu'elle a mue, car apres son poil  
 devient plus grossier et est de couleur chabain, non  
 tant que la chevre, cet animal porte 2 cornes blan-  
 ches bien luisantes, il se nome en langue Russe Suna  
Ki (<sup>суняки</sup>) il a les jambes et les pieds fort delier,  
 il na point os au nez et quand il plait il marche en  
 ariere et ne peut plaitre autrement, j'ai mangé de  
 cet animal, dont la chair est aussi bonne que celui d'un  
 chevreuil, et les cornes que j'en garde par varete sont  
 blanches luisantes et polies. —

En ces memes quartiers se trouve des cerfs, biches, chevreux  
 qui vont par bandes, come aussi des sangliers d'une monstrueuse  
 hauteur, des cheveaux sauvages qui vont par troupes de 50  
 - 60 et qui nous ont bien souvent donne l'allarme, car de  
 loin nous les prenions pour l'art. ces cheveaux ne valent  
 rien a travailler, les jeunes etant apprivoiser ne valent  
 non plus rien a travailler, mais seulement a manger,  
 la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau,  
 mais a mon gout elle n'est pas si plaisante et est fade.  
 Ces peuples qui mangent de poivre come nous faisons des pois-  
 leur faisoient perdre cette douceur avec leur epicerie. pour les  
 vieux come ils ne se peuvent apprivoiser ils ne sont propres  
 qu'a porter a la boucherie ou s'y vend la chair aussi ordinaire-  
 ment que celle de boeuf et de mouton. — D'autres ils ont  
 les pieds gater, car la corne leur serre si fort les pieds  
 quit sont renfermez pour n'être point parer, et pour ce  
 sujet ne peuvent pas bien courir, ce qui montre la provi-  
 dence de Dieu bien clairement, et que cet animal est tout  
 fait destine pour le service de l'homme, et que lors qu'il est hors  
 de ses mains il devient come impuissant et inhabile a la  
 course. —

Il se trouve aussi le long de ce fleuve des oiseaux qui ont une si grande gorge, que dedans ils y ont come un change, ou ils conservent du poisson vivant afin de le manger au besoin: de cette meme espece j'en ay vu aussi aux Indes: les autres oiseaux qui sont plus remarquables et en plus grande quantite sont les grues qui y sont en grand nombre; pour les buffles et grands betes, ils se trouvent sur les confins de Moscovie come aussi les lievres blancs et les chats sauvages, et se voit aussi en ce pais, mais du cote de Valachie des moutons a la grande laine, qui ont la queue plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme d'un triangle, il s'en est trouve, dont la queue poid plus de 6 livres elle a d'ordinaire plus de 10 poüces de diametre et de longueur un peu plus venante en pointe toute pleine d'une excellente graisse: On y voit aussi chez les Ignors d'apais des chiens des cheveux garantes, qui sont beaux et agreables a voir, ils en font des robes: c'est a dire marquetees come des Leopards, qui sont beaux et agreables a voir, ils en font tirer leur carrosses quand ils vont a la Cour.

Toute l'innisimodite d'Ukraine, c'est, que le sel y manque et pour supplier a ce defect, on leur en appor du Polucie qui est une contrée qui appartient aux Polonois aux confins de Transylvanie, de plus de 80-100. lieues loin, come il se remarq dedans la carte, auquel pais tous les puits ont de l'eau salee, qu'ils font bouillir, come nous faisons le sel blanc, et en font des petits pains gros come la poulce et long de 2 poüces et en donnent 300 de ces petits pains pour un sol, ce sel est fort agreable a manger, mais ne s'ayable pas tant que le nostre, et ben font d'autre avec du bois d'aulne et de chene, qui est fort bon a

manger avec le pain il appelle ce sel Totomej- ils ont  
 aussi autour de Crakovie des mines de sel beau come cristal,  
 ce lieu se nome Wpeliorka, i y a aussi manque en ce pais  
 de bones eaux, je crois en partie que c'est cela qu'il leur  
 cause les gorchets qui est la maladie dont nous avons  
 parle cy desus.

Et outre que ces contrées soient par la meme hauteur  
 que la Normandie, neanmoins le froid ne laisse pas d'y  
 estre beaucoup plus rigoureux et aspre, qui n'est point icy  
 come nous allons entendre: Entre les choses qui sont en con-  
 sideration en ce pais la, le froid qui en quelqz années se fait  
 ressembler si grand, si rigoureux et si violent qu'il se rend de  
 tout insupportable non seulement aux homes, et prin-  
 cipalement a ceux qui suivent et composent les armées, mais  
 aux brutes memes, come aux chevaux et autres animaux de  
 service: et ceux qui sont attaqués de ~~ce~~ violence quand ils  
 ne sont en danger de perdre sa vie, ils en sont quitter a  
 bon marche, quand il ne leur coûte que quelqz parties de leur  
 corps et ne perdent que les doigts tant des mains que des  
 pieds, le nez, les joues et les oreilles, et meme le membre  
 que par pudeur je n'ose nomer, la chaleur naturelle de laquelle  
 se teint quelqz fois en un moment, et meurent de gangrene,  
 et quelqz fois aussi se reniointre plus forte et garantit les  
 susdites parties de mortification subite, mais ne peut em-  
 pecher n'estant point aidée qu'il ne leur arrive des chan-  
 cres qui sont aussi cuisantes que ceux qui sont causés d'une  
 humeur brulante et maligne et qui me fit voir etant  
 en ces pais la que le froid n'estoit pas moins cuisant ny  
 puissant a destruire toute chose come le feu a les consumer.

le principe et commencement de ces chanvres est si petit  
qu'à peine se, qui fait douleur egale et un pois - mais  
en peu de jours, voire quelquefois en peu d'heure il se gran-  
dit et se pand si fort, qu'il perd toute sa partie et c'est  
de cette façon que les personnes dont j'ay connoissance per-  
dirent à moins de rien par la gelée leur plus délicieuse partie.  
Lueqz fois et le plus souvent il saisit les homes si fort  
et si vivement, qu'il est du tout impossible d'en échapp-  
per, mais particulièrement, quand on n'a point usé de  
precautions et internes et externes et la maniere dont  
on en meurt est double: L'une est tres prompte parcequ'elle  
est violente et qui neantmoins peut se estre dite douce,  
parceqz l'on ne souffre long temps et que l'on meurt en  
dormant: Car étant en campagne soit à cheval, en  
carrot ou en carosse, si l'on n'a les precautions neces-  
saires, et que l'on ne soit bien retu et fourré et même  
que l'on n'aye assez de force pour resister à des froidures  
si rigoreuses, le froid saisit les extremitez des pieds et des  
mains et en suite toute le reste des dites parties de telle  
sorte, qu'après que l'on est tombé dans une insensibilité d'i-  
celle l'on est pris d'un assoupissement, qui tient quelqz  
chose de la tetargie, et en cet estat, l'on a des envies ex-  
tremes de vouloir dormir, laquelle si l'on vous laisse suivre  
vous dormez voirement, mais c'est d'une dormir, dont vous  
ne reveillez point: mais si vous ou ceu qui sont auprès  
de vous, faites votre possible de vous eveiller, vous evi-  
ter la mort, et c'est de cette façon que m'en ayant  
vu fort prêt je l'ay evité par plusieurs fois: car mes  
seroitours qui estoient plus robustes et plus accoustumés  
à semblables injures de l'air, me voyans s'ameiller me

219

revelloient. L'autre façon d'en mourir quoi qu'elle ne  
soit point si prompte est pourtant si cruelle et si difficile,  
voire si impossible à supporter qu'elle jette ceux qui la  
souffrent à la droite près de la rage. - Voici donc ce qui  
arrive et même aux plus robustes, le froid saisit le corps  
au droit de reins et tout la cuirasse et les ébranle et serre  
si fort en ces endroits qu'il leur gèle toutes les parties  
du ventre, mais principalement l'estomac et les boyaux  
d'où s'enfuit, que quoi qu'ils aient toujours faim - s'il man-  
gent voire les viandes les plus aérées à digérer comme bou-  
tons et persis quand ils en peuvent avoir, ils sont con-  
traints de les rejeter aussitôt qu'ils les ont prises, avec  
des douleurs si violentes et des coliques si insupportables,  
qu'il est impossible de les exprimer; car ceux qui en étoient  
saisis et malades étoient en continuelles plaintes, qu'accom-  
pagnoient de fréquenter et fortes exclamations que l'on  
leur arrachoit et déchiroit sous leurs boyaux et toutes les au-  
tres parties de leur ventre. - Je laisse aux plus doctes  
médecins d'examiner la cause de si grandes et si horribles  
douleurs, et comme cela n'est pas de mon sujet je me con-  
tenterai de rapporter ce que j'en ay dit ou à l'aide de la curi-  
osité de quelques de ce pays là; qui desirant de voir le pro-  
duit d'une si forte et si violente maladie en firent  
ouvrir quelques des morts, auxquels ils trouverent la plus  
grand partie des boyaux noirs, brutes et comme cottes ensem-  
ble, ce qui leur fit voir que semblables maladies sont  
ordinairement sans remède et qu'à mesure que ces en-  
traîles se gâtoient et gangrenent à mesure aussi  
étoient ils forcés se plaindre et crier jour et nuit sans  
repos ce qui rendoit leur mort cruelle longue et sans inter-  
mission.

Le fait de ces extrêmes froids, que nous fumes atteints  
l'an 1646 lorsque l'armée polonoise entra dans Moscovie  
à dessein d'y attendre le retour des Tartes, qui y estoient  
entrer pour les combattre et retirer de leur mains tous  
les prisonniers qu'ils avoient faits, car le froid est si gran-  
tant et si excessif, que nous fumes contraints de lever  
le camp d'ou nous avions planté, avec une perte de plus  
de 2 mil personnes, dont une bonne partie estoit enmourut,  
aussi cruellement, qu'il est dit cy dessus et l'autre demeura  
étropié, et non seulement le froid tua ainsi les hommes,  
mais aussi les cheveaux quoi que sans comparaison bien  
plus robustes et plus forts: car en cette campagne il en  
demeura plus de mille mil qui ne purent jamais marcher,  
après estre saisi de ce mal et entre ceux la le Cheveaux  
de la cuisine de M<sup>r</sup> le lieutenant General Potocki qui pre-  
sentement est le Generalissime et Castellain de Cracow et  
cette froidure survint lorsque nous estions proche de la  
riviere de Merls qui se degorge dans le Boristh, les remedes  
dont on se sert ordinairement ne regardent que la precau-  
tion, et ne consistent qu'à se bien couvrir et munir de toutes  
choses qui echauffent, et qui puissent empêcher un froid  
si violent: quand à moi à cette fin esant en chariot ou  
carosse je tenois un chien sur mes pieds pour me les  
echauffer, et j'es<sup>ois</sup> couvrois ou d'une grosse couverture de  
laine ou d'une peau de loup et lavois ma face avec  
de bon esprit de vin come aussi mes mains et mes  
pieds, lesquels j'enveloppois d'un chaufson ou autre in-  
strumente imbu de la meme liqueur que je faisois  
seicher dessus et par ces moyens et laide de Dieu j'ay  
evité tous les accidents dont il est fait mention cy  
dessus auxquels on est plus sujet quand on ne boit ou

mange aucun aliment chaud come est celui qu'ils ont accou-  
tume de prendre 3 fois le jour qui est composé de biere  
chaude avec un peu de beurre, de poivre et du pain qui  
leur tient lieu de potage et qui leur munit les en-  
traillies contre le froid. -

Le roi Louis III étant mort l'Archeveque de Guierno prend la  
place du roi, pour presider et ordonner une conuoication  
qu'il fait tenir a Vascovic; L'on y remaine apres la mort  
du dit Roi: sous les Senateurs ne manquent a s'y trouver  
pour deliberer et conclure du temps et du lieu ou se fera  
l'Election d'un nouveau Roi. - (ce qui est arrêté entre  
eux) Chacun sénateur retourne a son palatinat pour y faire  
tenir la petite Diète, qui est dans l'estendue d'icelui, c. a. d  
qui fait assembler toute la Noblesse (qui est de la dependance  
de son gouvernement) en un certain lieu et temps précisé  
là ou les Nobles ne manquent sous de se trouver, et assem-  
blés qui sont traitent tous ensemble pour de liberer  
la nomination d'un nouveau Roi, la chacun travaille a don-  
ner ses raisons suivant ses affections et apres sous leur  
debats et contestations, ils conviennent de plusieurs  
princes, d'un desquels les deputes destines pour la dite  
Election, choisissent et non d'autre, apres qu'un chacun  
a déclaré le pouvoir qu'il a de ses Superieurs pour aller  
a l'Election, et consentir a l'un des cinq ou 6 qui leurs  
auront été només et non a autre, de sorte que dans  
ce meme temps la chacun sénateur en a autant fait  
dans son palatinat, come dit est, ainsi donc sous les  
deputer des Palatinats sont les premiers et les plus  
Puisants, ils ne laissent pas pour cela de parler au nom  
de toute la Generalité, car devant que d'entrer en l'assemblée

ils se sont tous conférés et demeurés d'accord de ce qu'ils  
ont à résoudre sans en demander aucunement, de manière  
qu'ils ont la force à la main seuls s'il faut ainsi dire,  
car on n'y peut conclure ny arreter aucun article qui  
ne soit accepté de tous les Deputés et est s'en trouveroit



Karta  
de Levasseur's  
Description del' Ukraine.



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**